

juin 74

Le numéro 2 francs

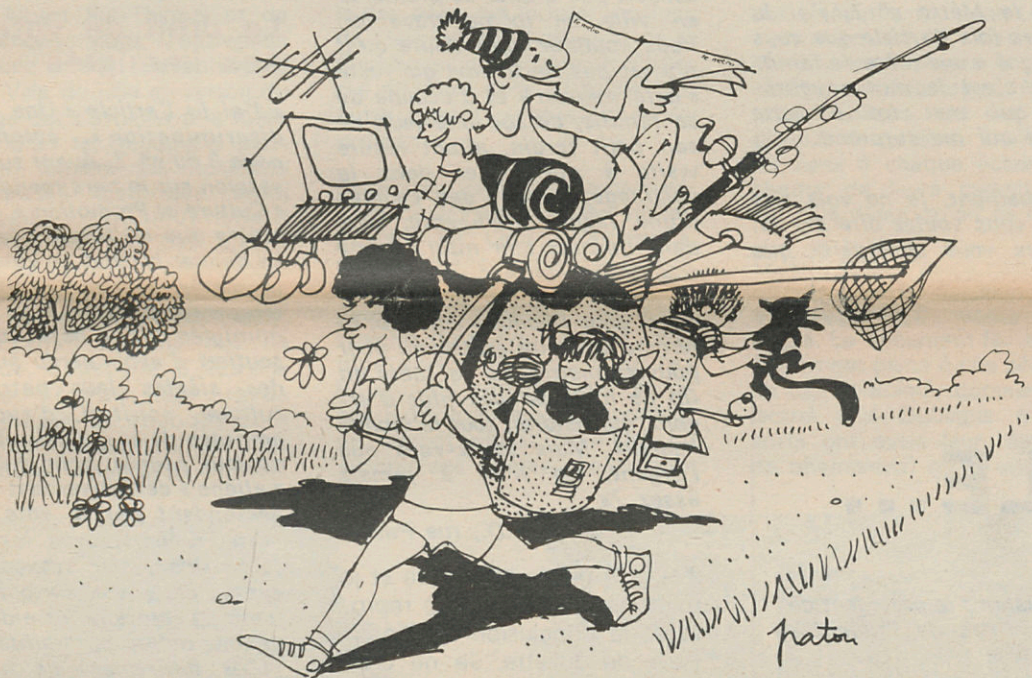
52/18

le métro

mensuel
d'information
lille

N° 8

VIVE LES VACANCES



VARIATIONS LILLOISES SUR LE CHANGEMENT

DU nouveau depuis le dernier « Métro ». Giscard est à la barre. L'ère nouvelle a débuté ! Mais comme les Lillois n'ont guère souvent l'occasion de remonter les Champs-Élysées à pied ou de défilé de la Bastille à la Nation, il leur reste à jeter un coup de prunelle sur les changements dans leur petite patrie. Voyons, voyons...

Les résultats tout d'abord. Giscard en tête à Lille. On a claironné cela sur les ondes comme si la Gauche essayait dans cette ville une surprenante défaite. C'est ne rien connaître à la politique lilloise. Je n'ai pas besoin de torturer les chiffres. La différence d'abord est modeste : 3 188 voix sur plus de 77 000 votants. Avec 62,4 % des voix en 1969 M. Pompidou avait fait beaucoup mieux que M. Giscard d'Estaing (52,08 %). Dans tous les bureaux la Gauche unie a grignoté des voix. Jamais elle n'avait obtenu à Lille un tel résultat. On veut comparer avec les municipales. C'est autre chose. Et on aura l'occasion d'en reparler...

Du nouveau : Lille-Centre se voit doter d'un nouveau député : M. Robert Valbrun, suppléant de M. Norbert Ségard, lui-même promu à la fonction de secrétaire d'État au commerce extérieur. Autrement dit, cette circonscription qui n'a jamais appartenu à la Gauche mais longtemps aux Indépendants, récupère un député U.D.R. à part entière. On sait que M. Ségard ne s'est jamais complètement rattaché à l'U.D.R. (il était seulement « apparenté »), et que M. Valbrun lui avait été quasiment imposé comme suppléant pour les législatives en 1973. Avec M. Valbrun, l'U.D.R. obtient à Lille l'une des rares occasions de se réjouir du scrutin du 19 mai !

M. Norbert Ségard était un fêru de la majorité présidentielle sous M. Pompidou, et il prêchait l'ouverture. Après s'être trouvé, le temps de quelques meetings, derrière M. Chaban-Delmas, il s'est affirmé tout aussi fêru de la majorité giscardienne. L'histoire de cette nomination au secrétariat d'État au commerce extérieur ? Elle circule dans le monde politique. Il fallait bien que le Nord fût représenté au gouvernement (n'avait-il pas naguère trois ministres, MM. Ortoli, Schumann et Billecocq ?) Le poste fut refusé par un sénateur, puis par un député réformateur. Heureusement M. Ségard était là pour répondre présent et accepter ce poste délicat, vu l'état de nos finances...

Du nouveau encore : la police. M. Eugène Camata, nouveau préfet de police a dû, à l'instar du ministre Poniatowski, descendre dans la rue le samedi 15 juin. Opération monstre dans toute la Métropole : 20 000 personnes contrôlées, 8 000 véhicules stoppés pour vérification. Maigre butin : quelques contraventions et six personnes interpellées. A croire que les mauvais garçons se méfiaient ce soir-là...

N'empêche que la sécurité en ville reste la préoccupation majeure des Lillois. Un sondage l'a révélé. Le maire, M. Pierre Mauroy, comme M. Augustin Laurent hier, ne fait que réclamer un renforcement des effectifs. Il obtiendrait paraît-il quelques postes de gardiens de la paix pour la rentrée. Et pour la première fois on verra à Lille des femmes en uniforme exercer le métier de contractuel (le). Et oui, nous aurons bientôt comme à Paris nos « aubergines » ! En attendant les « mouettes » ont fait leur apparition : il s'agit d'agents en uniforme blanc montant des cyclomoteurs. On en attend la plus grande efficacité...

Quant au reste... Les mêmes soucis demeurent : habitat, salaires, équipements, écoles, etc. Même pauvreté pour le budget des communes. Pour les mesures sociales il faut attendre avant de parodier Mme Angot qui aurait chanté à peu près : « Giscard c'est le roi, Chirac c'est la reine, c'était pas la peine assurément de changer de gouvernement... ». Le décor est planté : le spectacle va commencer. Vaudeville, drame, comédie, œuvre classique ? A voir.

Pierre GILDA

En attendant le défilé...

JE ne sais pas comment ça se présente chez vous, mais pour nous autres Parisiens, le 14 juillet promet d'être révolutionnaire. On ne sait pas encore si le bal traditionnel se tiendra dans les jardins de l'Élysée, au son de l'accordéon. Ce qui est certain, c'est que le défilé militaire délaissera le cadre bien pensant des Champs-Élysées pour se déployer tout au long des quartiers populaires.

Ce défilé sera d'ailleurs marqué d'une austérité toute démocratique : douze mille hommes à pied, pas de blindé, très peu d'avions ! Il faut économiser l'énergie !

J'aurais aimé qu'on ne pense pas seulement à économiser mais aussi à rentabiliser. Voilà longtemps que je réclame l'introduction de la publicité dans les défilés militaires. Au temps de l'abondance, j'avais proposé des affiches sur les tanks : elles auraient proclamé que, comme sous Clemenceau et grâce au super-XYZ, ces véhicules avaient un tigre dans le moteur. A présent, on pourrait mettre un tee-shirt à tous les soldats, tee-shirt sur lequel on lirait par exemple « Ricard sur le bar ! ».

Quoi qu'il en soit, il semble bien que les

troupes à pied stimulent l'enthousiasme bien mieux que les machines. Prenez Déroulède — certes, il a chanté les armes modernes :

« Pour tout bousculer, nom de nom !
Vive la bombe ! Vive la bombe !
Pour tout bousculer, nom de nom !
Vive la bombe et le canon ! »

par Daniel Mitrani

Cependant, il enchaînait aussitôt sur un hommage au combattant pédestre :

« Le cheval court, le canon flambe !
Mais pour donner l'assaut... Viens-y !
Toujours joyeux, toujours ingambe,
C'est le fantassin qu'on choisit,
Vive la jambe ! Vive la jambe ! »

Et ce n'est ni un conducteur de char, ni un pilote d'avion qui aurait pu lui inspirer le texte inoubliable intitulé : « Au porte-drapeau du 14 juillet 1881 » :

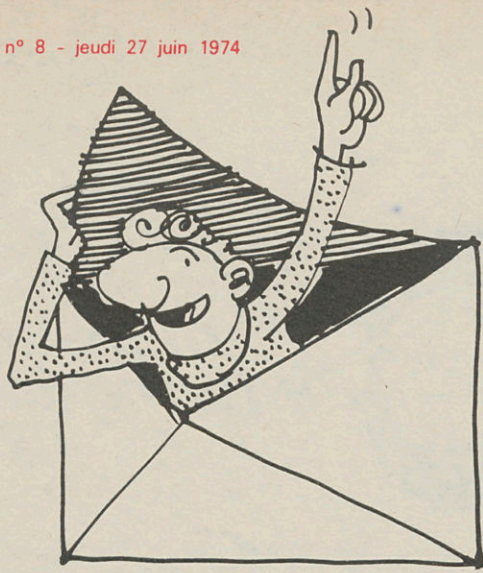
« Notre cocarde à leur corsage,

Maintes femmes sur ton passage
Ont murmuré : qu'il soit vainqueur !
Porte-drapeau, mon camarade,
Au combat comme à la parade,
Ton chemin est le droit chemin ».

Et puis, nous nous dirons que si nous ne voyons pas beaucoup de tanks, d'auto-mitrailleuses ou d'avions, ça ne veut pas dire qu'ils se raréfient, mais ils vont ailleurs.

Tenez, un contrat va être incessamment signé avec la Grèce ; il porte sur quarante Mirage F 1, qui viendront s'ajouter aux quarante-huit déjà livrés à l'Afrique du Sud de l'apartheid et aux quinze vendus à l'Espagne de Franco. M. Giscard d'Estaing avait annoncé que la France s'interdirait de vendre des armes à des pays qui ne respecteraient pas la liberté de leur peuple... le prochain contrat apporte un curieux écho à ses propos. Mais les affaires sont les affaires.

Alors si, le matin du 14 juillet, le ciel de Paris me paraît un peu vide, je me consolerais en pensant que même un Mirage ne peut à la fois survoler la colonne de la Bastille et protéger les bastilles des colonels.



LE numéro 7 de Métro nous a valu un nombreux courrier de la part de nos lecteurs. Nous avons répondu personnellement à tous ceux qui ont indiqué leur adresse. Nous les remercions d'établir ainsi avec nous un dialogue qui correspond au souhait profond du comité de rédaction.

Nous reprenons ici quelques-unes des lettres les plus significatives afin d'y apporter une réponse publique.

Qui finance Métro ?

« Toute la ville reçoit dans ses boîtes aux lettres, gratuitement « Le Métro ».

Ce journal est engagé politiquement et syndicalement. Il prône ouvertement le programme commun de la Gauche. C'est d'ailleurs son droit le plus strict. J'aimerais savoir cependant qui paie ce journal et sa diffusion. Est-ce que ce sont les fonds du programme commun et des syndicats ou est-ce que ce sont les contribuables lillois, par le canal du budget municipal ? »

H.R., square Rameau

Soyez tout à fait rassuré, la ville n'intervient absolument pas dans ce budget. C'est bien mal connaître le fonctionnement des finances locales que d'imaginer qu'une municipalité puisse subventionner un journal en dehors du bulletin municipal officiel.

En effet, tout engagement de dépenses fait l'objet d'une décision du conseil municipal en séance publique. D'autre part, l'autorité de tutelle n'autoriserait pas une dépense non conforme aux normes légales.

Le budget de Métro est en fait entièrement couvert par la publicité.

Nous profitons de cette occasion pour remercier ici tous nos annonceurs, et faire appel à ceux qui voudront bien nous confier leur publicité.

Métro doit rester un journal d'information

« Autant j'apprécie fortement tous les articles nous informant sur la vie de Lille, autant je ne comprends pas que ce journal serve à la propagande électorale. »

...

toutes les opinions, mais nous avons le devoir de dire la nôtre. Cela aussi fait partie de l'information. Information qui s'adresse en premier lieu aux Lillois et vise à développer l'animation de la ville c'est vrai... mais les événements nationaux ont des répercussions sur la vie locale, c'est pourquoi il est impossible d'en faire abstraction.

La distribution de Métro

« Je n'ai pas trouvé dans ma boîte aux lettres comme les autres Lillois, le n° 6 de Métro, quant au n° 7 qui contenait de remarquables articles sur l'élection présidentielle, je l'ai reçu le 20 mai au soir, c'était un peu tard pour éclairer mon vote... »

A.B., rue Gustave-Delory

La distribution de Métro est confiée à une société de distribution qui était en possession de tous les exemplaires du n° 7 dès le jeudi 16 mai... Sans doute cette société avait-elle accepté d'autres clients pour la campagne électorale, et pensant que nous ne participions pas à celle-ci, elle a retardé la distribution de Métro. Nous l'avons beaucoup regretté nous aussi.

A propos des mères au foyer

« Dans le Métro n° 7, j'ai lu plusieurs fois l'article que vous avez signé « une mère de famille », et c'est le mot anachronique qui met fin à cette enquête qui me surprend. »

« Franchement, je ne vois pas ce que vous voulez dire par là, ou alors vous considérez que

Juliette est esclave, ce qu'elle conteste d'ailleurs, et elle ne conçoit pas d'aller se promener en ville, ni même travailler. Vous voudriez sans doute qu'il n'y ait pas de femme qui reste « à la maison » et s'occupe de sa famille, de son intérieur, de son petit jardin, allant rendre visite à des amies dans le voisinage, faisant des courses d'une façon intelligente, rendant heureux son mari qui ne trouve pas son épouse fatiguée le soir, au repas. Bref ! pour vous, pour l'époque actuelle, la femme doit être au travail pour pouvoir mettre sur la table en fin de mois un peu plus d'argent, qui rendrait tout le monde heureux. Mais savez-vous que l'argent, on n'en a jamais assez ? »

M.D., rue Pascal

J'ai bien reçu votre lettre et je m'étonne que vous me reprochiez la conclusion de l'interview de Juliette. Je ne crois vraiment pas avoir porté un jugement sur le comportement d'une mère au foyer heureuse d'y être. J'ai même écrit qu'il fallait « défendre cette liberté-là et ce bonheur-là ». J'ai ajouté, il est vrai, « même s'ils nous paraissent un peu anachroniques » et ceci à l'intention de ceux — et ils sont nombreux — qui pensent qu'aujourd'hui la libération de la femme passe par le travail professionnel.

Personnellement, je suis pour la liberté de choix... et je crois que ce choix varie avec chaque couple et dépend de l'âge des enfants, du métier que la femme peut trouver et du coût de la vie.

Vous avez donc mal interprété

LIBERTÉ CHÉRIE...

AU cours des nombreuses réunions d'information qui eurent lieu pendant la campagne présidentielle, le problème de la liberté fut souvent évoqué.

Mais le même mot ne recouvrait pas toujours la même réalité selon les milieux qui l'invoquaient.

La liberté des pauvres n'est pas la même que celle des riches.

Pour les premiers, la liberté est une espérance attendue comme la libération d'un certain nombre d'oppressions. L'espoir du changement mobilise tous ceux qui la recherchent.

Pour les seconds, la liberté se conserve, se garde comme un bien possédé qui ne se partage pas. La peur de la perte anime tous ceux qui en sont propriétaires.

Il est surprenant de constater que pour défendre la liberté, certains font preuve d'une totale intolérance... Comme si cette intolérance ne constituait pas en elle-même une atteinte à la liberté, comme s'il était possible de monopoliser la liberté sans la refuser aux autres.

Mais peut-être que finalement la liberté n'est vraie et grande que dans la mesure où elle est sœur de l'égalité et de la fraternité.

Monique BOUCHEZ

ma pensée, le lecteur aussi doit être objectif !

M. B.

Le droit de vote aux immigrés

« J'ai lu l'article « Une injuste discrimination », colonne 3, page 3 du n° 7. Ayant suivi une session sur le tiers monde, avec « Culture et Promotion », je considère que ce serait très grave de donner le droit de vote à des immigrés qui viennent travailler temporairement en France. Les immigrés n'ont déjà que trop souffert d'avoir perdu au cours des siècles leur patrimoine culturel, spirituel, d'avoir été amputés de ce qui faisait l'âme de leur peuple, pour qu'on les « aliène » définitivement en leur demandant par le vote de se faire Français, avec les Français. Donc, par respect pour eux, je dis « non, surtout pas », mais au contraire les aider, leur donner toutes possibilités pour qu'ils deviennent de plus en plus citoyens à part entière de leurs pays d'origine.

Par contre, je souhaiterais qu'ils profitent au maximum des libertés syndicales (loi du 27/6/1972) et qu'un effort de purification des mentalités soit entrepris à leur sujet sur les lieux de travail. Je fais bien sûr allusion à certains réflexes « racistes » qui amènent les camarades de travail à barrer les noms à consonance étrangère lors des élections dans les usines ».

G.V., rue Louis-Faure

C'est une opinion très intéressante qui relance le dialogue sur la place des immigrés dans notre pays et dans notre ville... peut-être les intéressés pourraient-ils nous dire ce qu'ils en pensent.

MARCHE A L'ÉTOILE...

VOUS l'avez vu comme moi à la télévision : le président de la République allant à pied vers l'Arc de Triomphe, escorté de trois ou quatre personnages.

On marche, on ralentit, on se tourne vers la droite ou vers la gauche, on salue de la main, on reprend le pas.

Les Champs-Élysées sont larges, très larges, et du milieu de cette vaste avenue on n'aperçoit que de loin, de très loin, une foule maintenue par les cordons policiers et les barrières métalliques.

Et la caméra, du ras du sol, fait apparaître plus immense encore la distance qui sépare le président de la foule qui vient de l'élire.

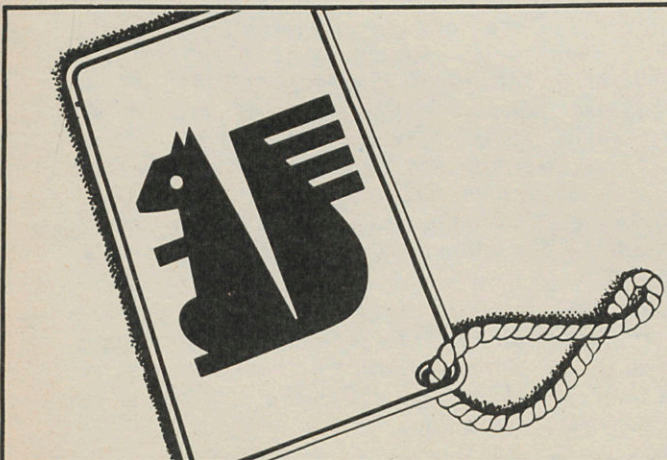
Pas de contacts, hors les cris... Finis « la France au fond des yeux », les dialogues, la concertation ? Bain raté : la foule est trop loin, contenue pendant que passe le « Pouvoir » !

L'image de l'écran souligne cruellement ce vide, un vide qui crée en nous une certaine inquiétude.

Ce vide... n'était-ce pas la place du millier de députés et de sénateurs du corps législatif, des représentants du peuple souverain, liaison indispensable entre le milieu de l'avenue et les contre-allées, entre le président et les Français ?

République démocratique ou monarchie élective ? L'avenir répondra.

Y.Z.



Pour l'épargne aussi il existe un label.

Là où est l'écureuil, là vous rencontrez les véritables conseillers d'épargne.

Ils vous proposeront des solutions "sur mesure", adaptées à votre cas particulier.

Avec les conseillers de la caisse d'épargne, vous bénéficiez toujours de conseils sûrs : l'épargne, c'est leur métier, et là comme pour tout, il vaut mieux faire confiance aux professionnels.

Et les professionnels de la caisse d'épargne sont à votre disposition même le samedi.

LA CAISSE D'EPARGNE DE LILLE. Entrez. Là où est l'écureuil.

59 - 62

... LA REGION

DE JUIN A SEPTEMBRE

Prévu pour le 17 juin, date à laquelle il devait se réunir pour une demi-journée, le conseil régional voit sa séance plénière repoussée au mois de septembre. L'affaire n'est pas grave : elle est en définitive conforme à la loi. Néanmoins, ce report met en lumière l'ensemble des conditions qu'il faut rassembler pour permettre au conseil régional de se réunir : il faut un préfet de région, « exécutif » régional (et dans le Nord - Pas-de-Calais, nous l'avons vu, cela n'est pas toujours simple), il faut une relative disponibilité des élus (or, les parlementaires sont actuellement du mardi au vendredi en séance à Paris), il faut des dossiers suffisamment prêts (et cela suppose du temps de travail de la part des élus et des moyens techniques jusqu'ici refusés à la Région). Le risque est grand de voir le plus récent mandat reçu par bien des élus devenir le dernier de leurs mandats. Le seul pour lequel ils ne sont pas élus ferait alors les frais du cumul.

VU DE PITTSBURG, MARPENT C'EST OU ?

Vraisemblablement entre le sud de l'Angleterre et l'Allemagne. C'est vague ! Et pourtant, c'est une telle vision qui semble présider aux destinées de la firme H.-K. Porter (grosse métallurgie). M. Evans dirige cette affaire depuis Pittsburg (U.S.A.). Estimant qu'elle ne lui rapporte plus assez, il décide de licencier 385 ouvriers, employés et cadres sur un millier. Ceux-ci, qualifiés pour la plupart, estiment que l'usine peut demeurer en activité et que seule une mauvaise gestion et un souci de profit la mènent à sa perte. Les salariés de l'entreprise veulent le faire savoir, les parlementaires les aident, le 10 juin une délégation du conseil régional et du conseil général y contribuent et la décision se fait attendre. Sur place le responsable de l'entreprise n'a pas de pouvoir, à Paris le responsable français de H.-K. Porter semble avoir des consignes, de passage à Paris, M. Evans n'a pas le temps de recevoir ses employés.

Pourtant la simple application de la législation française, l'information régulière du comité d'entreprise auraient pu éviter bien des choses. M. Evans est Américain, ses affaires sont multinationales et Marpent est si loin de Pittsburg... !

VALSE HÉSITATION PRÉFECTORALE

Jamais sans doute la région n'avait été aussi bien dotée en préfets. Les deux préfets nommés avant la campagne présidentielle n'ont pas rejoint leurs postes, M. Chadeau assurant auprès de M. Chaban-Delmas les fonctions de « coordinateur de campagne » que M. Lannier remplissait au même instant pour M. Giscard d'Estaing... Le Nord conservait M. Dupuch, le Pas-de-Calais, M. Turon, privant ainsi la région Champagne de son nouveau préfet.

Au lendemain de la campagne, la victoire conduisait M. Lannier à se désintéresser du Pas-de-Calais pour recevoir bientôt les fonctions de directeur de l'administration générale au ministère de l'Intérieur, et la défaite incitait M. Chadeau à trouver le Nord paré de toutes les vertus... dont l'oubli sans doute.

Pour les responsables politiques régionaux, jamais le gouvernement n'oserait nommer dans un département d'opposition le chef d'état-major de M. Chaban-Delmas... Le dernier acte est joué : le gouvernement a osé, M. Chadeau arrive à Lille, M. Denissot découvre Arras. En un mois, cette région aura bénéficié des pensées de cinq préfets... grand bien lui fasse !

D. MAINAGE

S.N.F.I.

S.A. CAPITAL 100.000 francs

PROMOTION IMMOBILIERE
VILLAS ET APPARTEMENTS

Siège social : 7, rue Gustave Delory, 59000 Lille - Tél. 57.31.58 et 54.98.10
Service ventes : 11 bis, av. du P.-Kennedy, 59000 Lille - Tél. 54.96.56

S.N.F.I. GESTION

S.A.R.L. CAPITAL 20.000 francs

SYNDIC DE COPROPRÉTIÉ
TRANSACTIONS IMMOBILIÈRES
ADMINISTRATION DE BIENS

Siège social : 7, rue Gustave Delory, 59000 Lille - Tél. 57.31.58 et 54.98.10
Service ventes et locations : 11 bis, av. du Président-Kennedy
59000 Lille - Tél. 54.96.56

AUX AUBAINES

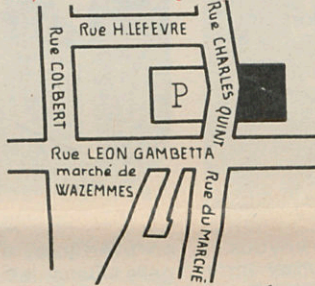
de La Redoute
du 26 juin au 13 juillet 1974

50%

de réduction sur le prix catalogue
pour tous les articles textiles déclassés
(baisse T.V.A. comprise).

A LILLE-WAZEMMES

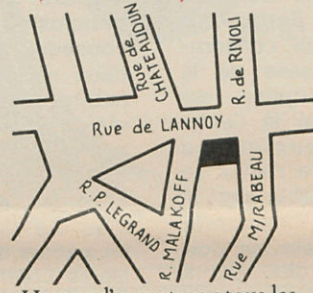
19, rue Charles-Quint.



Heures d'ouverture : tous les jours de 9 h 15 à 12 h et de 14 h 15 à 19 h.
Sauf dimanche après-midi et lundi toute la journée.

A FIVES-LILLE

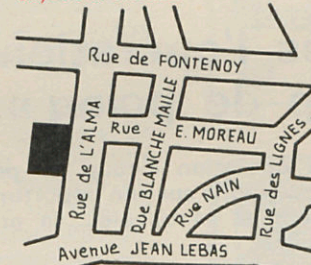
38, rue de Lannoy.



Heures d'ouverture : tous les jours de 9 h 30 à 12 h et de 14 h 15 à 18 h 45.
Sauf dimanche et lundi matin.

A ROUBAIX

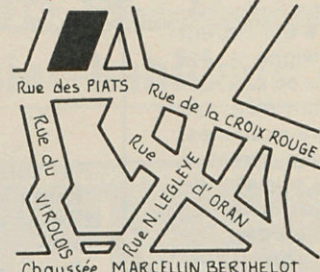
85, rue de l'Alma.



Heures d'ouverture : tous les jours de 9 h 30 à 11 h 45 et de 14 h à 18 h 45.
Sauf dimanche et lundi matin.

A TOURCOING

215, rue des Piats.



Heures d'ouverture : tous les jours de 9 h 30 à 11 h 45 et de 14 h à 18 h 45.
Sauf dimanche et lundi matin.

PRIX ÉCRASÉS

sur tous les articles déclassés
et fins de séries de l'ameublement,
de l'électroménager, des loisirs et du bricolage.

A ROUBAIX

33, rue des Lignes.

Heures d'ouverture : tous les jours de 14 h à 18 h 45 et le samedi de 9 h à 11 h 45 et de 14 h à 18 h 45.
Sauf dimanche.

A TOURCOING

119, Chaussée Berthelot.

Heures d'ouverture : tous les jours de 14 h à 18 h 45 et le samedi de 9 h à 11 h 45 et de 14 h à 18 h 45.
Sauf dimanche.

Pour le préfet de police la sécurité des lillois est aussi une question d'imagination



en plein jour, dans le hall de la gare. Dans les H.L.M. de Lille-Sud, les plaintes pour dégradations ou vols s'accumulent... Depuis des années les élus locaux protestent auprès du gouvernement contre le manque d'effectifs qui permet

draient cent gardiens supplémentaires qu'un préfet ! » disait-on. Le préfet est venu prendre son poste et, voici quinze jours, cent quarante-sept nouveaux gardiens de la paix ont été affectés dans le département. Ce n'est sans doute pas un hasard.

donner l'action de chacun et d'imposer à tous des objectifs communs d'action. Et ce d'autant plus qu'il faut faire beaucoup avec peu de moyens. Face aux 2 400 000 habitants du Nord vivant en majorité dans des villes, et auxquels il faut assurer la sécurité, on peut aligner 3 316 agents de police urbaine, en civil ou en tenue, cadres et gardiens confondus. L'animation de ces moyens dans le sens d'une efficacité maximale est donc une nécessité.

La vie urbaine évolue. Les missions de police doivent s'adapter à des conditions nouvelles. L'agglomération lilloise est née de l'industrie. Elle connaissait au siècle dernier un habitat particulier, fait de maisons individuelles, juxtaposées les unes aux autres. Il y avait alors une vie de quartier plus développée qu'aujourd'hui et qui s'est maintenue longtemps. Dans les courées de Roubaix, comme dans celles de Wazemmes, le fait de se connaître, de vivre ensemble, apportait une impression de sécurité. Les grands ensembles ont fait éclater, ainsi créées. Ils ont isolé les individus, introduit la crainte dans la multitude. A cela s'est ajouté le phénomène de l'immigration. 10 % de la population de l'agglomération lilloise est d'origine étrangère. Il faut considérer le problème sans angélisme et sans racisme. La différence de mœurs introduit un facteur d'inquiétude qui pèse sur la mentalité collective. La police doit dissiper cette insécurité ambiante. Comment ? Ici, M. Camata anticipe déjà sur l'effort « d'imagination » qu'il considère être le troisième volet de son action.

« Le 13 juin, j'ai présenté au maire de Lille, nos « mouettes ». C'est la version moderne des populaires « hirondelles ». Des agents motorisés et attachés à

la surveillance d'un quartier. Ils doivent être à la fois mobiles et sédentaires. Ils sont chargés d'intervenir dans les îlots confiés à leurs soins en fonction des circonstances ; chargés aussi d'observer ce qui se passe et de prévenir les mauvais coups ». Pour le préfet de police, c'est là une expérience nouvelle qui s'ajoute à d'autres formes d'action : les patrouilles qui continuent à sillonner la ville aux heures dangereuses ; les agents en civil postés dans les coins signalés comme inquiétants pour débusquer les mauvais sujets. Début juin, des opérations lourdes ont été organisées, en particulier dans la Z.U.P. de Mons. Peu de prises, mais malgré tout, pendant quelques jours, moins de plaintes, moins de vols, moins de dégradations. C'est bien là l'important. Le « malfrait » n'est plus en mesure d'agir impunément. Il sent désormais peser sur lui l'insécurité que préalablement il créait autour de lui.

A travers toutes ces tentatives, se perçoit la volonté de trouver des nouveaux modes d'opérations. Les bouclages du 15 juin ont constitué une autre expérience. Sans doute seront-ils renouvelés là où ils ont eu lieu, et ailleurs. De jour comme de nuit, la population paraît en avoir compris l'intérêt et la nécessité. Mais ces bouclages ne sont pas l'ultime innovation.

SAMEDI 15 juin, 22 h. Dans le décor très « design » de son cabinet de travail, boulevard de la Liberté, Eugène Camata, préfet de police, réunit tous les responsables des corps de sécurité dont il coordonne l'action : le contrôleur général de la police urbaine, le commissaire principal de Lille, le colonel commandant la gendarmerie, le colonel commandant les compagnies républicaines de sécurité, le directeur de la police judiciaire. La presse et l'O.R.T.F. sont là aussi. Tout est prêt. Il s'agit maintenant pour les journalistes d'expliquer à la population ce qui va se passer. Ce soir, l'agglomération lilloise, comme Lyon et Marseille, participe à l'une des opérations « coup de poing » voulues et organisées par le ministre de l'Intérieur. On réédite en province ce qui s'est fait la veille à Paris. 1 500 hommes ont été mobilisés pour assurer le succès de l'opération dans le Nord.

● A 10 h 30 précises, quatre quartiers de la Métropole vont être bouclés : le centre de Lille, les alentours du C.H.R., les parages de la gare de Roubaix, les quartiers de Tourcoing attenants à la frontière. Un dispositif précis et méthodique a été arrêté.

Pendant toute cette nuit du 15 au 16 juin, le préfet de police est sur le terrain. Inspectant les effectifs en place, s'enquérant du déroulement de l'opération, donnant lui aussi de sa personne pour informer les citoyens de ce qui se passe.

● 10 h 30 : le « top » départ est donné. Pour le flâneur de la rue Faidherbe, le couple qui sort d'un cinéma rue de Béthune, la bande de jeunes qui consomme sur une terrasse de la Grand-Place, la surprise est totale. Et c'est bien là l'effet recherché. La population paisible, celle qui n'a rien à se reprocher doit se sentir protégée. Ce samedi l'insécurité change de camp, elle ne doit être que le lot des petits « malfrats », des voleurs de voitures, des bagarreurs invétérés toujours prompts à provoquer l'esclandre, des voyous isolés et lâches qui cherchent la complicité de la nuit et des lieux écartés pour aggraver des femmes seules ou des personnes âgées...

L'opération de ce soir, il la considère importante. Pour lui, elle constitue une réponse — pas la dernière, pas la seule — à la principale préoccupation qui l'obsède : assurer la sécurité de deux millions quatre cent mille habitants du Nord. Certes, la région et sa métropole ne sont pas Chicago, ni Marseille, ni même Lyon. Le gangstérisme n'y a pas tellement droit de cité. Mais les faits sont là. L'action de petites bandes ou de voyous isolés créent dans les villes un climat malsain, que résume les statistiques des services de la Préfecture de police pour 1973. Malgré les patrouilles, l'ordre est souvent mis en cause. L'infirmité qui quitte le C.H.R. après

Quand on demande au préfet Camata comment il conçoit sa mission, il se réfère à trois mots-clés : « coordination, animation, organisation ».

Car la sécurité dans le Nord dépend de forces de police différentes et souvent spécialisées : la police urbaine, la gendarmerie, la police judiciaire, les C.R.S... Le verticalisme des différents corps, de leur hiérarchie, leur statut, leur spécialisation, combinent souvent leurs effets avec le découpage horizontal des zones de responsabilités, des territoires communaux ou départementaux. Mais le voyou qui prend la fuite après un mauvais coup se préoccupe fort peu de savoir si ses poursuivants dépendent du ministère de l'Intérieur ou des Armées ! Il se moque aussi des limites communales ou des frontières où s'arrêtent la responsabilité des uns et des autres. Dès lors s'impose la nécessaire présence d'un fonctionnaire d'autorité, capable, par sa fonction et son niveau hiérarchique de coor-

onner l'action de chacun et d'imposer à tous des objectifs communs d'action. Et ce d'autant plus qu'il faut faire beaucoup avec peu de moyens. Face aux 2 400 000 habitants du Nord vivant en majorité dans des villes, et auxquels il faut assurer la sécurité, on peut aligner 3 316 agents de police urbaine, en civil ou en tenue, cadres et gardiens confondus. L'animation de ces moyens dans le sens d'une efficacité maximale est donc une nécessité.

La vie urbaine évolue. Les missions de police doivent s'adapter à des conditions nouvelles. L'agglomération lilloise est née de l'industrie. Elle connaissait au siècle dernier un habitat particulier, fait de maisons individuelles, juxtaposées les unes aux autres. Il y avait alors une vie de quartier plus développée qu'aujourd'hui et qui s'est maintenue longtemps. Dans les courées de Roubaix, comme dans celles de Wazemmes, le fait de se connaître, de vivre ensemble, apportait une impression de sécurité. Les grands ensembles ont fait éclater, ainsi créées. Ils ont isolé les individus, introduit la crainte dans la multitude. A cela s'est ajouté le phénomène de l'immigration. 10 % de la population de l'agglomération lilloise est d'origine étrangère. Il faut considérer le problème sans angélisme et sans racisme. La différence de mœurs introduit un facteur d'inquiétude qui pèse sur la mentalité collective. La police doit dissiper cette insécurité ambiante. Comment ? Ici, M. Camata anticipe déjà sur l'effort « d'imagination » qu'il considère être le troisième volet de son action.

« Le 13 juin, j'ai présenté au maire de Lille, nos « mouettes ». C'est la version moderne des populaires « hirondelles ». Des agents motorisés et attachés à

après l'opération « coup de poing »...
Au terme de cette opération « coup de poing » qui a recueilli l'unanimité du public sur son opportunité, à condition d'être régulièrement renouvelée, la préfecture de police a publié un bilan.
Il a permis d'apprendre que ce sont près de vingt mille personnes qui ont été contrôlées samedi soir dans les trois villes. Cent vingt ont fait l'objet d'un examen de situation et six autres ont été déferées au parquet.
766 mineurs d'âge et 667 étrangers ont été amenés dans le même temps à justifier de leur identité.
8 200 automobilistes ont fait de même. Deux cent vingt ont été passés au fichier. Cinquante délits et soixante six contraventions ont ainsi pu être établis pour des raisons diverses.
Au chapitre des « deux roues », le nombre de contrôles a atteint le millier.

Aux forces de l'ordre qui entrent en action, une consigne a été donnée : « courtoisie et explication ». L'identité contrôlée, les documents de voiture examinés, le gardien de la paix remet à chacun une lettre du ministre de l'Intérieur : « Je vous prie de bien vouloir nous excuser du contrôle auquel vous êtes soumis ce soir, écrit le Ministre. Vous n'ignorez pas la progression importante de la criminalité, notamment dans les zones urbaines ; il faut que ce fléau soit maîtrisé et que la sécurité et la tranquillité des habitants des communes et des quartiers des zones suburbaines telles que les vôtres soient assurées. Ces opérations sont effectuées dans l'intérêt des citoyens honnêtes qui doivent être protégés et en particulier des personnes âgées et des femmes seules des grandes banlieues qui sont les plus menacées. Je suis persuadé que vous en comprendrez l'utilité et la nécessité... »

son service de nuit craint de rejoindre le centre de la ville à pied. Il peut arriver à n'importe quel voyageur arrivant à Lille de se faire « faucher » sa serviette,

le lent pourrissement de cette situation. Quand en 1972, Paris décida de nommer un préfet de police à Lille le conseil général du Nord renâcla : « Mieux vou-

Établissements Michel Aubrun
SOCIÉTÉ À RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 6 000 000 F
BÉTON ARMÉ MAÇONNERIE
15, boulevard Montebello
59000 LILLE
Tél. 57.06.93 et 57.06.94

BOURRÉE
Robes Longues
Robes du Soir
3 et 5 place du Théâtre
LILLE

Mais l'effort du préfet de police ne se résume pas uniquement à mieux utiliser ses moyens. Il tend aussi à les accroître. Son rang lui donne une certaine audience dans les ministères. « Je gueule sans cesse à Paris pour avoir plus d'effectifs ». Parfois c'est payant. Au premier semestre 1974, le département compte 143 gardiens de plus. « Gain net, compte tenu des départs en retraite ». Si l'animation recouvre la gestion des moyens, elle consiste aussi à les utiliser à bon escient.

gan
Groupes des Assurances Nationales

ASSURANCES
Claude LECORNET

34, rue de la Plaine
LILLE
Tél. 53.08.58

ne faites plus la vaisselle: MANGEZ
au
ONE TWO
17, rue des FOSSES

passage
ARIEL
rue de
BETHUNE

ONE TWO

17,
rue des
FOSSES

dans ses études. Sa tâche présente plus active que la précédente, ne déplaît pas à ce fonctionnaire sorti des études. Il l'aborde sans préjugés, désireux d'engager le dialogue qui lui permettra de la mieux remplir. Dialogue avec les élus qu'il doit aider à mieux assumer les lourdes responsabilités de police qui sont les leurs, dialogue avec les citoyens. « J'entends avoir les yeux et les oreilles de la population ». Pragmatique, il est

bien convaincu qu'il n'y a jamais de solution toute faite ni pleinement satisfaisante ; mais le chasseur impénitent qu'il est sait aussi qu'une bonne chasse est aussi le fruit de beaucoup de patience, d'habileté, et d'observation. Des dons qu'il entend cultiver selon une formule empruntée à Montaigne : « en limant sa cervelle à celle des autres ».

Pierre SUBARD

un problème d'imprimerie:
travaux commerciaux et particuliers
dépliants, circulaires, catalogues, affiches...
tél 53.02.10
une technique créative éprouvée études et devis gratuits
osap IMPRIMERIE
209, rue d'Arros - LILLE

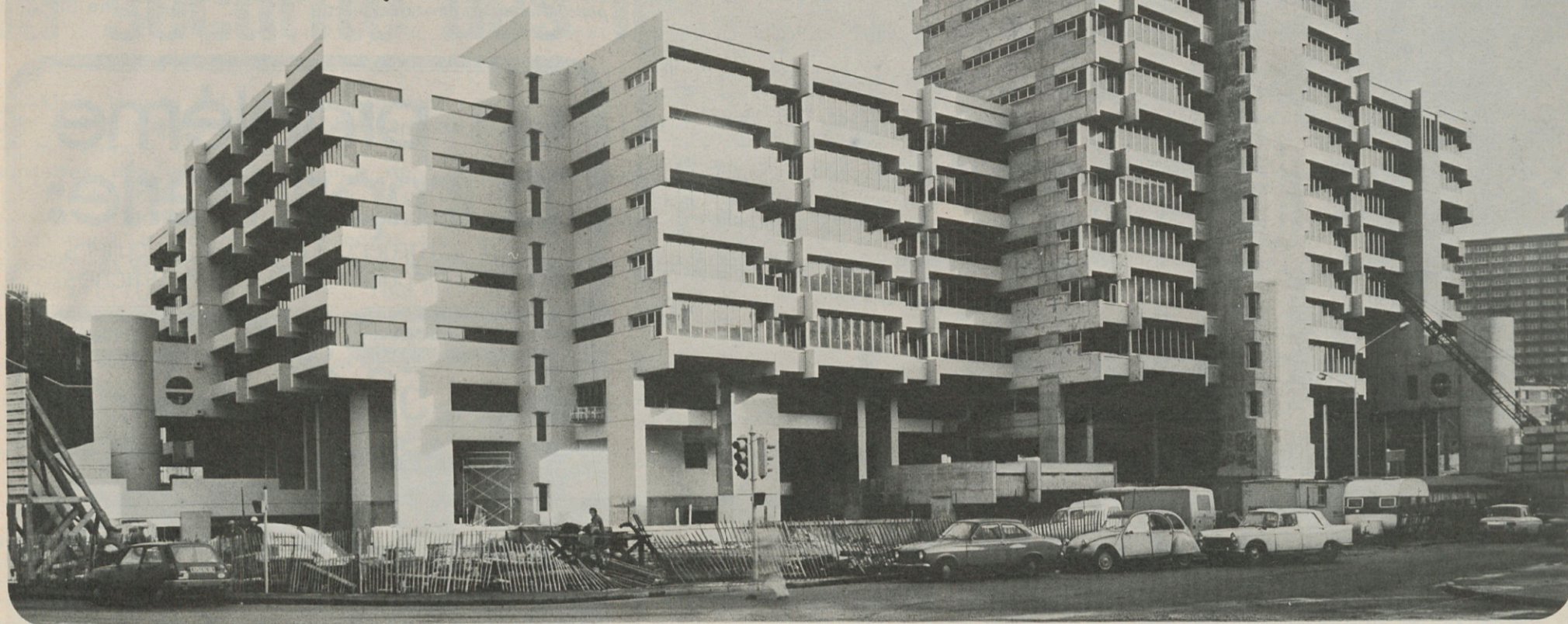
J. M. R.
282 à 286, rue léon-gambetta, lille
le chemisier-habilleur de lille

nord lumière
100, rue Nationale LILLE
54.70.82
57.37.06

MEO
Café de haute qualité
Reste le MOINS CHER

le métro

FORUM



Le 31 mars, M. Pierre Mauroy, député-maire, entouré de très nombreuses personnalités, présidait la présentation officielle de la première tranche du Centre directionnel de Lille. Admirant cet ensemble architectural et fonctionnel, il y voyait un message pour l'avenir de la ville qui doit développer le secteur tertiaire pour procurer du travail aux Lillois, et moderniser son urbanisme pour rompre avec la monotonie des constructions classiques.

C'est dans le cadre de cette inauguration que la Société SERGIC fêtait son dixième anniversaire. Son gérant, M. Derély, en profita pour faire le bilan de son activité et présenter les services rendus par cette « ingénierie » totale.

FORUM

UNE SITUATION PRIVILÉGIÉE
DES ACCÈS EXCEPTIONNELS.....
UNE RÉALITÉ DYNAMIQUE

Le **FORUM** a choisi le meilleur spécialiste de la métropole pour ses installations.

isodal
 REVETEMENTS SOLS ET MURS .LILLE

(Communiqué)

SERGIC, INGÉNIERIE TOTALE

Dix ans d'activités intenses, essentiellement consacrées, les premières années, à la rénovation de l'équipement du Nord - Pas-de-Calais, puis par la suite étendues à toute une zone comprise entre la région parisienne, Dunkerque et l'Est, ainsi qu'au sud de la Corse, ont valu à la Sergic une très large notoriété.

L'Ingénierie Totale Sergic offre aux décideurs importants du secteur public ou privé les certitudes préalables et les satisfactions finales que la complexité des problèmes immobiliers tend à rendre, aujourd'hui, de plus en plus rares.

PRÉVOIR ET ANTICIPER

La fonction de la Sergic est d'assumer, intégralement ou partiellement, selon le vœu de ses mandants, la responsabilité de la construction des immeubles les plus divers — habitations, bureaux, locaux commerciaux, entrepôts, etc. — et, si besoin, de les gérer au mieux des intérêts respectifs de tous ceux qui participent à leur édification, ou les occupent une fois édifiés.

Lorsqu'elle s'offre à se substituer à un investisseur ou à un décideur dans tout ou partie de son rôle de Maître de l'Ouvrage, parce qu'il ne possède pas les structures nécessaires, la Sergic affirme implicitement que, ces structures, elle les détient. Tel est bien le cas. Faisant un métier où il est capital de sans cesse prévoir et anticiper, la Sergic a toujours su prévoir et anticiper pour elle-même, de façon à demeurer en avance sur les besoins et à ne jamais être prise de court par l'imprévu ou la conjoncture.

SAVOIR QUOI POUR SAVOIR COMMENT

Une municipalité veut créer un centre commercial. Un investisseur, personne physique ou morale, désire placer ses capitaux — ou les associer à d'autres — dans un immeuble de rapport. Une administration a besoin de locaux conformes à un cahier des charges défini avec précision. Une société industrielle doit édifier une nouvelle usine. Dans ces quatre cas — et dans les autres qui s'en rapprochent tous plus ou moins —, il va falloir insérer, en une enveloppe financière donnée, un projet tel que sa réalisation justifie la dépense publique, rémunère l'investissement, crée des conditions de travail satisfaisantes, etc. Littéralement, on se trouve en présence d'un problème de corrélations multiples, et, pour savoir comment entreprendre la construction et la commercialisation, il est indispensable de savoir quoi au sujet de sept points au moins :

- Quoi au sujet du terrain.
- Quoi au sujet de l'immeuble.
- Quoi au sujet des utilisateurs finaux de l'immeuble.
- Quoi au sujet du cadre juridique.

- Quoi au sujet des techniques pouvant être mises en œuvre.
- Quoi au sujet du marché.
- Quoi au sujet de la commercialisation et de la gestion.

Avant de s'attaquer au problème concret de la construction, la Sergic commence toujours par obéir à ces exigences, abstraites sans doute, mais sans la prise en considération desquelles on risque l'aventure.

Autrement dit, le rôle de la Sergic est d'abord d'analyse, puis de synthèse, de façon que, de la première étude exploratoire jusqu'à la remise des clés, l'acte de construire, ce qui le précède, ce qui l'environne et ce qui le suit, procurent toutes satisfactions à toutes les parties en cause : de façon, en particulier, que le financement de l'opération et les délais de réalisation soient, à l'arrivée, conformes à ce qui avait été prévu au départ ; de façon, enfin, que décideurs et investisseurs puissent recevoir, en cours de route, les informations qui leur sont nécessaires pour exercer leur contrôle. Pour ce travail, la Sergic est bien entendu rémunérée. Mais elle l'est exclusivement par honoraires. Le taux de ceux-ci est fixé d'un commun accord entre elle-même et ses mandants, en fonction des prestations qui lui sont demandées. Entre la Sergic et ceux qui font appel à elle, la situation est ainsi toujours parfaitement claire.

MAITRISER LES TECHNIQUES

Ce qu'il faut c'est mettre en œuvre de multiples techniques, les faire s'interpénétrer et interagir, savoir raisonner à propos de chacune d'elles et de l'ensemble qu'elles composent. Un tel résultat ne saurait être obtenu que grâce à l'intervention d'équipes pluridisciplinaires, agissant dans le cadre d'une organisation complète. C'est la méthode à laquelle recourt systématiquement la Sergic. L'organisation de la Sergic comporte deux divisions : Conception et Gestion.

La Division Conception, comme son nom l'indique, participe étroitement à la conception des programmes.

La Division Gestion, qui opère en symbiose avec la précédente, intervient à trois niveaux : marketing, administration des biens construits, traitement de l'information.

Le département Commercial participe aux travaux des Divisions Conception et Gestion. En effet :

- d'une part, son équipe de marketing mène les études de marché pré-

lables à l'acquisition d'un terrain et collabore à la conception des immeubles ;

— d'autre part, ses équipes de vente commercialisent les opérations et apportent à la Division Gestion les clients, propriétaires et locataires, qu'il lui appartiendra dès lors de suivre.

VOULOIR ET AGIR

L'acte de construire présuppose une volonté d'action de la part du Maître de l'Ouvrage, et de moyens mis à sa disposition. La Sergic se place à la disposition totale du premier et contribue au montage des seconds. Sa diligence au service de ses mandants — à qui d'ailleurs elle se substitue le plus souvent en tant que Maître de l'Ouvrage — et l'efficacité de ses prestations se sont traduites par la réalisation de près de 600 000 mètres carrés de locaux de toute nature, ce depuis 1964 seulement et non incluses les opérations dans lesquelles elle n'est intervenue que partiellement, en qualité de conseil. A titre d'exemple, nous citerons : des immeubles d'habitation et de bureaux dans la métropole Lille-Roubaix-Tourcoing, à Arras, Amiens, Stella-Plage, Reims, Nancy, Garges-lès-Gonesse, Neuilly-sur-Seine ; un centre commercial à Flers-lez-Lille, un village résidentiel au Bois d'Achelles à Tourcoing, une résidence du troisième âge à Marquén-Barœul ; des locaux et un restaurant universitaire à Lille, l'Institut de Thalassothérapie du Touquet ; de nombreux ateliers, entrepôts, magasins d'exposition, et, pièce majeure, le Forum I, première tranche du centre Directionnel de Lille, étudié à la demande des Pouvoirs Publics, réalisé en liaison avec eux et pour le financement duquel la Sergic a regroupé six investisseurs différents. D'autres programmes seront prochainement réalisés à Dunkerque — avec notamment l'opération Agora, réalisée avec la Communauté urbaine de Dunkerque et la ville de Dunkerque sur une proposition de l'agence d'Urbanisme — à Porto-Vecchio, en Corse, à Compiègne et dans la vallée de l'Oise, etc.

Ce rapide survol des références de la Sergic suffit à témoigner de son aptitude à étudier et à résoudre tout problème, de n'importe quelle dimension, pouvant actuellement se poser à ceux, quels qu'ils soient, qui doivent aujourd'hui construire. C'est bien dans ce but au demeurant que, voici dix ans, la Sergic a été créée.



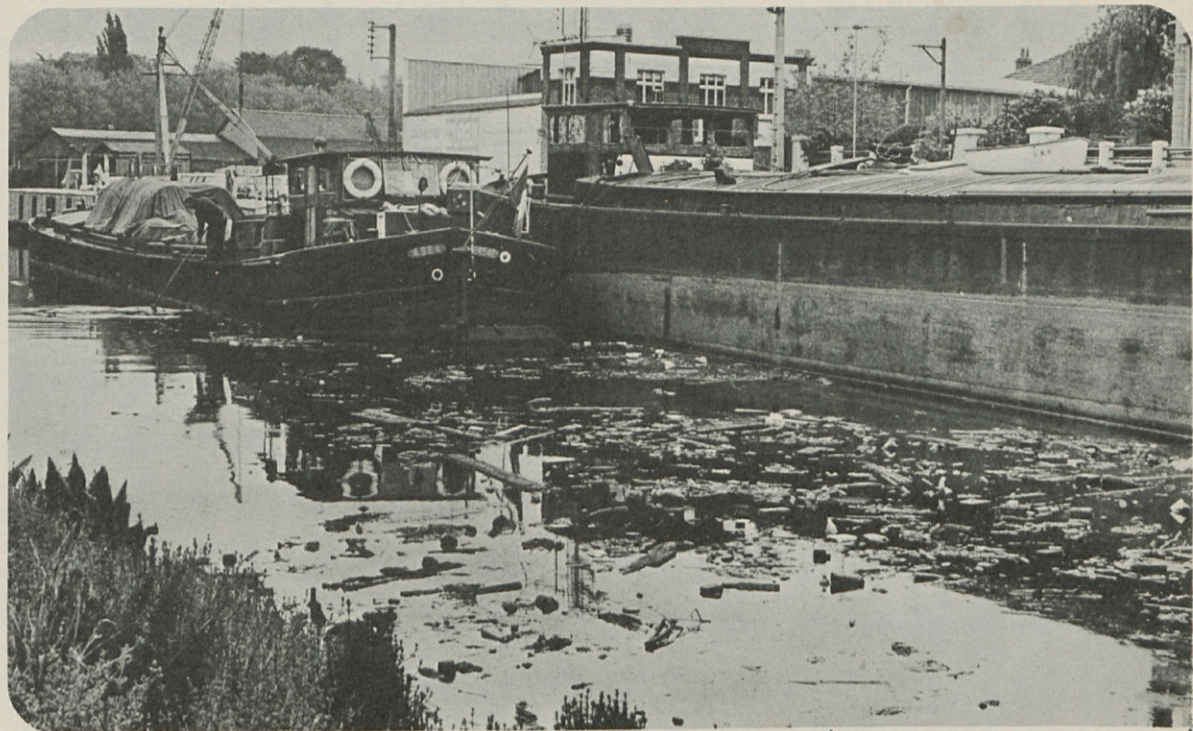
Sergic

148, rue Nationale
 59012 Lille Cedex
 Tél. (20) 56.92.82
 14 lignes groupées

Construire le barrage de la Canche, OU contingenter l'eau à Lille dans 3 ans..?

LES riverains de la Côte d'Opale sont catégoriques. Le barrage de la Canche (huit à neuf milliards d'anciens francs) est parfaitement inutile: il n'apportera pas une goutte d'eau supplémentaire à Lille, viennent d'écrire le même jour « les Amis du Fort-d'Ambleteuse » et, sous une forme à peine plus édulcorée, l'Association « Nord-Nature » qui compte plusieurs scientifiques dans ses rangs. L'un et l'autre de ces groupements s'animent de préoccupations écologiques, économiques et touristiques pour faire obstacle à la création de la retenue en baie de Canche.

Si nous devons renoncer à cet ouvrage, il nous faudrait envisager de contigenter l'eau dans l'agglomération lilloise d'ici à deux ou trois ans, répond M. Gérard Haesebroeck, député-maire d'Armentières et expert en la matière au sein de l'établissement public de la Communauté urbaine. Et de tirer aussitôt la sonnette d'alarme devant l'abaissement continu de la nappe phréatique qui, en l'espace des deux ou trois dernières années où la mauvaise saison fut relativement peu pluvieuse et encore moins neigeuse, est passée d'un à deux mètres par an.



• Les eaux de surface, ici la Deule à la hauteur du pont Jooris, sont trop polluées pour servir même aux besoins industriels.

La querelle entre les élus, dont l'accord est complet à l'Institution interdépartementale Nord - Pas-de-Calais, et les associations qui font chorus contre le projet, a rebondi début juin à l'occasion de l'inscription, par le Conseil général du Nord, d'un crédit de près de 20 millions d'anciens francs en vue de l'aménagement de la baie de la Canche. Pour M. Haesebroeck, qui s'est exprimé sur le sujet devant l'assemblée départementale, l'heure est venue de passer aux actes. Le barrage de la Canche doit être, et dans les meilleurs délais. Sinon il ne se passera plus une couple d'années avant qu'on ne doive rationner l'eau à Lille, imposer des coupures dans la distribution de l'« aqua simplex » comme aux premiers temps de l'occupation allemande, alors que le réseau avait été mis à mal par les combats de mai-juin 40. Sombre perspective!

L'agglomération lilloise, en raison d'une urbanisation poussée, fait une consommation croissante d'eau. Actionner la tirette de la chasse d'eau évacue de huit à dix litres d'eau à l'égout, tirer la bonde de la baignoire familiale en libère une centaine, faire une lessive hebdomadaire en utilise près du double et le lave-vaisselle consomme cent litres à chaque opération. Les exemples pourraient être multipliés à l'infini du rôle primordial, dans la vie moderne, du plus simple des éléments liquides, sans parler de l'augmentation des besoins industriels. Ces impératifs sont d'autant plus difficiles à satisfaire que les systèmes de recyclage sont encore relativement rares et que les eaux de surface sont inutilisables en raison de leur pollution.

La cote d'alerte est dépassée

La cote d'alerte est déjà dépassée, a diagnostiqué M. Gérard Haesebroeck devant le Conseil général du Nord.

L'arrondissement de Lille s'approvisionne à trois sources d'eau potable :

• La nappe de la craie, exploitée par la Société des eaux du Nord et les services de la Communauté urbaine de Lille. On puise sous l'agglomération lilloise, où les prélèvements domestiques se montent à 25 000 mètres cubes/jour, dans la vallée de la Deule, en amont de Lille, par quatre champs captants répartis entre la rive droite et la rive gauche pour un volume quotidien de 250 000 mètres cubes, et dans la vallée de la Scarpe, en amont et en aval de Douai, dont les captages fournissent 140 000 mètres cubes/jour. La nappe est à la limite de la surexploitation.

• La nappe du calcaire carbonifère, au sud-est et au nord-ouest

de l'agglomération lilloise, est pompée par les Eaux du Nord, la C.U.D.L. et de nombreux industriels au-delà de ses possibilités puisque les prélèvements journaliers (180 000 mètres cubes) y excèdent d'un sixième les ressources normalement exploitables.

Et, ce qui est peut-être plus grave encore, les réserves ne s'y reconstituent plus du fait de la rareté des précipitations au cours des hivers passés.

• La rivière la Lys, enfin, approvisionne depuis octobre 1973 l'agglomération lilloise à raison de 30 000 mètres cubes/jour par une prise d'eau située à Aire-sur-la-Lys. L'eau est traitée sur place dans une usine dont le coût a avoisiné les cinq milliards d'A.F. et refoulée par une conduite de quarante-quatre kilomètres jusqu'aux réservoirs de Prèmesques, en bordure de la R.N. 42, d'où elle est distribuée à la Régie communautaire des eaux (C.U.D.L.) et à la Société des eaux du Nord.

C'est un appoint, sans plus. Le captage de la Haute-Lys, dont on avait escompté un rendement quotidien de 100 à 150 000 mètres cubes en vue de l'alimentation des régions lilloise et dunkerquoise (elle aussi connaît des problèmes), n'est, en effet, capable actuellement que de 30 à 35 000 mètres cubes/jour. C'est la raison pour laquelle il devient urgent de construire le barrage de la Canche. Une enquête administrative, la troisième depuis 1970, vient de se terminer. M. G. Haesebroeck a demandé qu'on soit rapidement saisi de ses conclusions afin que les travaux de construction puissent être engagés dans les meilleurs délais.

En l'an 2000 : un million de mètres cubes par jour

A partir de cet ouvrage, il est prévu de transférer de l'eau de la Canche dans la Haute-Lys dont l'usine d'Aire pourra traiter 100 000 mètres cubes/jour à l'horizon de 1976 ou 1977. Opposition ou non au projet, c'est tout juste assez pour satisfaire les besoins du moment.

C'est pourquoi, dans le même temps, on va s'employer à réalimenter la nappe phréatique, celle de la craie en aménageant 500 hectares de plans d'eau dans le Parc de la Deule à partir desquels s'effectueraient l'épuration et l'infiltration de 100 000 mètres cubes/jour, puis 200 000, et celle du calcaire carbonifère par des bassins de réalimentation creusés dans la région de Tournai (Escaut) pour 100 000 mètres cubes/jour. Le projet « Boucles de la Lys », enfin, est destiné à produire de l'eau potable par auto-épuration puis traitement complémentaire. Prévision : 200 à 250 000 mètres cubes/jour, mais la réalisation n'est envisagée que vers la fin du siècle où les besoins de l'arrondissement devraient atteindre, ou dépasser, un million de mètres cubes d'eau par jour : près du double de la consommation actuelle.

Pour l'heure, le problème le plus pressant, c'est encore celui du barrage de la Canche, le seul moyen dont dispose la collectivité départementale pour faire tourner rondement un investissement de cinq milliards d'anciens francs. Ce n'est pas uniquement un problème de « gros-sous », comme on dit : dans deux ou trois ans, nous risquons de manquer d'eau. Les conséquences, fâcheuses au plan domestique, en deviendraient vite désastreuses dans le domaine économique. A moins qu'on ne mette un frein à la croissance, comme le souhaitait le candidat écologiste René Dumont. En attendant l'avènement de ce nouveau type de société, on peut toujours suggérer des économies, au niveau industriel, notamment, qui pratique bien peu le recyclage des eaux. M. Gérard Haesebroeck a longuement insisté sur ce point, avec l'espoir d'être entendu avant qu'il ne soit trop tard et qu'on ne soit placé devant l'obligation de prendre des mesures d'épargne draconiennes.

Quant à moi, je prendrai mon whisky « sec » ce soir...

Claude BOGAERT



de merville



Merville, berceau de l'Entreprise

à

Les nouveaux bureaux de Marcq-en-Barœul



MM. Maurice Salembier et Emmanuel Turcry : architectes

marcq-en-barœul

... l'Entreprise KUILLE regroupe ses activités : BATIMENT, GENIE CIVIL et OUVRAGES D'ART, TRAVAUX MARITIMES et EQUIPEMENT, au centre de l'agglomération LILLE-ROUBAIX-TOURCOING.

Le DEPARTEMENT SPECIALITES, ainsi que le DEPOT de MATERIEL demeurent à MERVILLE.

238, BOULEVARD GEORGES-CLEMENCEAU
59702 MARCQ-EN-BARŒUL
TELEX: QUIMARCQ I2 225 F - TEL.: 72.04.20

EQ74 124 T

SUPAE

groupe sae

bâtiment et travaux publics
maisons individuelles
constructions scolaires industrialisées

Direction régionale :

124, rue Jacquemars-Giélée, 59 LILLE - Tél. 54.73.85



studio malaisy

ensemble...

avec Pierre Mauroy

A LA SAINTE CATHERINE

« **U**N arbre, dit un proverbe chinois, c'est de la vie engendrée pour plusieurs générations ». Peut-être dans nos civilisations industrielles avons-nous trop oublié la sagesse qui ressort d'un tel propos. Nous laissons nos paysages se dégrader et s'épuiser la nature. Mais une prise de conscience s'opère peu à peu, heureuse dans son intuition, parfois trop absolue dans ses manifestations. Une conception des choses se heurte à une autre conception. Un choix se pose. Comme dans toute société démocratique, il revient aux élus responsables de trancher.

Le Maire de Lille sait ce dont il parle. Sa ville est une grande ville. Ouverte sur l'avenir, elle prend le pari d'un développement économique audacieux avec tout ce que cela requiert d'équipements modernes et d'aménagements fonctionnels; accueillante aux hommes, elle entend aussi leur conserver ces biens immatériels de beauté, de verdure et d'espace qui font aujourd'hui la qualité de la vie. Concilier les deux objectifs est parfois chose difficile. Les projets que la municipalité avait faits pour la place de la République en sont la preuve.

Une ville moderne doit faire sa place à l'automobile, lui laisser des moyens de circuler et de stationner. Il y a là un phénomène qui découle de notre mode de vie. Qu'on le déplore ne change rien au problème, la contrainte demeure. Les gestionnaires de nos cités ne sauraient la balayer d'un revers de la main avec l'insouciance dégagee des futurologues de l'an 2000. En projetant un vaste parking sur la place de la République, Lille entendait améliorer les conditions de stationnement dans le centre de la Ville. Car de celles-ci dépendent l'animation des quartiers limitrophes et leur dynamisme commercial. Toutes choses, dont se préoccupe la municipalité consciente de ses devoirs.

Joignant l'utile à l'agréable, nos architectes avaient envisagé d'enterrer le parking et de le recouvrir d'un jardin à la française, trait d'union verdoyant et fleuri entre la préfecture et le palais des Beaux-Arts. Mais l'opération impliquait la destruction des tilleuls plantés autour de la place au siècle dernier. De forts beaux arbres, j'en conviens.

Le jour de l'inauguration du chantier une centaine de défenseurs de l'environnement campaient sur place. Avec une détermination sympathique et vigoureuse, ils prirent la défense des tilleuls, mais refusèrent toute discussion avec les élus sur l'option financière qui en découlait. Quoi qu'il en soit, leur revendication correspondait à la préoccupation d'une partie de la population.

Le sauvetage des arbres impose des dépenses supplémentaires. La ville, en liaison étroite avec la communauté urbaine a décidé de les assumer.

Certains trouveront que c'est là payer cher la préservation de quelques arbres. Cette dépense, pour ma part, je la trouve légitime. La collectivité investit pour permettre aux automobilistes de garer leur véhicule. Elle doit aussi investir pour répondre aux besoins du bien-être qu'expriment les amoureux de la nature, citoyens de la cité avec des droits aussi imprescriptibles que les usagers du volant.

Mais cette affaire des tilleuls avait pour le maire de Lille valeur de symbole. Il fallait marquer de façon spectaculaire que la collectivité prend en compte la préservation de la nature. Elle n'a d'ailleurs pas attendu pour le faire que surgisse cette affaire: en dix ans, trente et un mille arbres ont été plantés à Lille! Parce que tel est le bilan, je me crois autorisé à faire appel à la raison des Lillois. L'essor de notre ville imposera d'autres travaux, d'autres chantiers, d'autres remises en cause de sites existants. Il faudra parfois abattre des arbres, quand aucune autre solution ne sera techniquement acceptable. Plutôt que mobiliser l'opinion sur les effets regrettables, mais inévitables de quelques travaux, je souhaite que les amis de la nature se mobilisent sur un effort de boisement et d'embellissement de notre ville, qui par avance compensera largement les sacrifices inévitables. Dès novembre, dès cette période de la Sainte-Catherine où selon le dicton populaire « *tout bois prend racine* » les Lillois seront invités à planter largement des arbres dans la ville. L'ampleur de l'effort qui sera accompli désarmera, je le crois, les procès d'intention qui par la suite tenteraient de reprocher à la ville une insuffisante prise en compte de l'environnement.

On le voit, la gestion d'une grande ville impose aujourd'hui de connaître de façon très précise les souhaits d'une population qui aspire à mieux vivre.

C'est pour cette raison que, voici quinze jours, j'ai mis en place à l'hôtel de ville le « *haut comité de l'animation* ». Composé de Lillois qui, à travers une diversité d'engagements entendent concourir à l'amélioration de la vie collective de leurs concitoyens, ce « *haut comité* » sera un élément de liaison essentiel entre la population et les élus. Ses membres apporteront à la municipalité des idées, des projets, l'expression des besoins de la cité. Les élus politiques, dont la réflexion aura été nourrie de mille suggestions prendront ainsi leurs décisions en étant mieux informés des attentes de la ville, dont ils sont responsables.

A travers toutes ces recherches et ses petites crises, le maire de Lille éprouve combien il est difficile de répondre parfaitement aux désirs d'une collectivité, mais combien aussi il est passionnant de rechercher sans cesse à mieux faire.

vo**tre** supermarché
PARUNIS
UN MAGASIN JEUNE
DYNAMIQUE
ACCUEILLANT
A VOTRE SERVICE MÊME LE DIMANCHE MATIN
NOUVEAU TEL. 56.74.49

UN CADRE AGRÉABLE
UNE CUISINE SOIGNÉE
DES PRIX RAISONNABLES

Cafeteria 
« LA MITTERIE »

792, avenue de Dunkerque
à LOMME

Chaque jour le chef vous propose
3 plats différents et
3 grillades

Grand choix de hors-d'œuvres,
glaces et desserts

BAR - PARKING

Repas servis de 11 h 45 à 14 h et de 18 h 45 à 21 h

SOCEA EAU ET ASSAINISSEMENT
Société anonyme au capital de 49 900 000 F
Centre régional Nord-Picardie :
193, rue Victor-Hugo, 59160 LOMME - Tél. 57.54.86

MATÉRIEL ÉLECTROMÉCANIQUE « **FANAL** »
TUBES FLUORESCENTS « **CADILLAC** »
SIGNALISATION LUMINEUSE « **SOLIPLAST** »

Agent dépositaire exclusif :

Ets J. LEPERS-MEURISSE
57, rue du Progrès, 59390 LYS-LEZ-LANNOY
B.P. 4 - Tél. 75.27.12
Communauté urbaine de Lille



DELEGATION REGIONALE du NORD
56/64, avenue Kennedy - LILLE - Tél: 52.22.52
présente
les réalisations de la Société Centrale Immobilière
de la Caisse des Dépôts

ROUBAIX
Résidence Saint-Exupéry, rue Henri-Dunant - Appartements du 2 au 5 pièces - Crédit Foncier - Prêt complémentaire - Visite sur place - Prix moyen : 1 500 F le m². Disponible

TOURCOING
Résidences du Centre « Général-de-Gaulle » - Appartements du 2 au 6 pièces - Locaux commerciaux - Crédit Foncier - Prêt complémentaire - Visite sur place - Prix moyen : 1 750 F le m². Livraison immédiate

VILLENEUVE-D'ASCO
« Le clos Saint-Michel », quartier du Triolo - Pavillons de 5, 6 et 7 pièces - Crédit Foncier - Prêt complémentaire - Prix moyen : 1 600 F le m². Livraison juin 1974.

LILLE
Résidence Alfred-de-Mussat, rue Alfred-de-Mussat - Appartements, du studio au 5 pièces - Crédit Foncier - Prêt complémentaire - Visite sur place - Prix moyen : 1 600 F le m². Livraison en cours.

WATTIGNIES
Résidence du Parc - Du studio au 5 pièces - Crédit Foncier - Prêt complémentaire - Disponible et prochain programme 1975 - Prix : 1 700 F le m².

LA MADELEINE
Résidence « Les Essarts », rue du Général-de-Gaulle - Appartements du 2 au 5 pièces - Crédit Foncier - Prêt complémentaire - Prix moyen : 1 500 F le m². Livraison juin 1974

CROIX
Domaine des Cascades, parc Barbeux - Appartements du studio au 6 pièces - Grand standing - Visite sur place - Prix moyen : 2 200 F le m². Livraison en cours.

Mise en vente prochaine: le clos Saint-Germain, quartier du Triolo - Pavillons de 4 à 7 pièces - Prêt immobilier conventionné du Crédit Foncier de France. Livraison fin 75 - début 76



VISITEZ-LES
Tous les jours de 14 h 30 à 18 h 30
y compris le dimanche, sauf le mardi et le mercredi
OU TÉLÉPHONEZ-NOUS : 52.22.52

Nom :

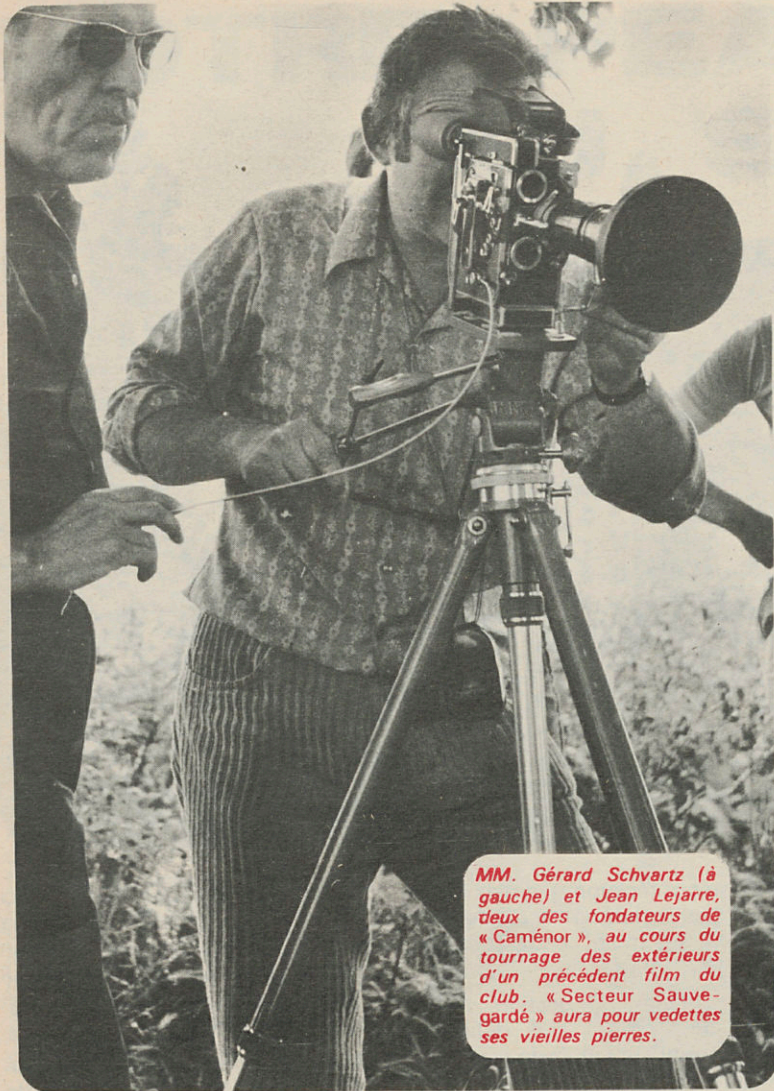
Adresse :

désire recevoir gracieusement la documentation sur :

le métro

Dernier-né des clubs de cinéastes amateurs lillois,

« CAMÉNOR » TOURNE DANS LE VIEUX-LILLE...



MM. Gérard Schwartz (à gauche) et Jean Lejarre, deux des fondateurs de « Caménor », au cours du tournage des extérieurs d'un précédent film du club. « Secteur Sauvigné » aura pour vedettes ses vieilles pierres.

Refaire la superproduction « Si Versailles m'était conté » n'est ni dans les intentions, ni dans les possibilités de « Renaissance du Lille-Ancien » (présidente : Mme Albert Six-Thiriez) et de « Caménor » dont l'entreprise commune a été subventionnée par la Ville de Lille en raison du prestige qui s'attache à la réalisation d'un tel document mettant en lumière les richesses d'un passé historique aussi largement qu'injustement méconnu. Au gré des unions princières, dans le déchaînement des conflits entre royaumes, Lille a bourlingué pendant des siècles entre les Maisons de Hollande, d'Espagne, d'Autriche et de France. De rares témoignages de l'époque sont parvenus jusqu'à nous ; les mutilations, volontaires ou non,

ont été beaucoup plus nombreuses, et le projet de Secteur Sauvigné se propose précisément de les réparer. En même temps que la Ville portera le fer dans les hideux vestiges de l'habitat de la période de la Révolution industrielle, le chantier du Vieux-Lille. Mais c'est un autre aspect — essentiel — du problème.

Celui des cinéastes amateurs, c'est de faire revivre les vieilles pierres. Le Club « Caménor », aux destinées duquel M. Claude Lefebvre a présidé pour l'année cinématographique 73-74, a imaginé de remonter dans l'histoire de la cité à partir de ses boulevards périphériques et de ses autoponts qui lui impriment un cachet plutôt futuriste. En suivant ces artères, d'aller droit

DANS le film que l'Association « Renaissance du Lille Ancien » et le Club de cinéastes amateurs « Caménor » viennent de mettre en chantier sur les reliques architecturales du Secteur Sauvigné du Vieux-Lille, on ne verra pas, ou on ne fera qu'entrevoir, ces cracheurs de feu qui, par une Fête de la Brocante très mouillée, ne parvinrent qu'imparfaitement à réchauffer l'atmosphère humide de la cour de l'Hospice Comtesse. Entre deux ondées, M. Jean Lejarre, le président-fondateur du Caméra-Club de la Métropole Nord (Caménor, le benjamin des groupements de cinéastes amateurs Lillois, a pourtant fixé sur une bobine de 16 mm couleur les scènes les plus typiques de cette annuelle kermesse du berceau de Lille mais il n'est pas certain de les conserver. Les comédiens du T.P.F. dans la rue, les étals hétéroclites des marchands de vieilleries, la dégustation de la soupe au lard, M. Lejarre les a mis en boîte à tout

au cœur et de le restituer dans son contexte historique. Mme Albert Six-Thiriez et l'Association « Renaissance du Lille Ancien » ont ouvert leurs archives aux cinéastes. M. Jean Lejarre a commencé le tournage, M. Gérard Schwartz a pris en charge les éclairages, M. Bernard Dublique, qui est photographe de presse, « mitraille » les lieux à chaque éclaircie. Le champ de leurs investigations est plus vaste qu'on ne le croit.

En fait, le trio va de découverte en découverte au sein de ce Vieux-Lille qui mérite d'être sauvé. Le document filmé (il fera également place à une séquence de dessin animé, domaine dans lequel MM. Dublique et consorts ont assis leur réputation de champions) qu'ils vont nous

hasard, au cas où, dans l'éventualité de... Parce que le film qu'il prépare en collaboration avec MM. Gérard Schwartz, Bernard Dublique et ses amis, le trio inspiré d'« Alcoorisc » et d'« Extra-poll », grands prix toutes catégories des derniers concours nationaux du cinéma d'amateur après « La Musique Militaire » en 1971, parce qu'un tel film, donc, se passe d'une distribution et que tous les grands rôles sont tenus par les rues, les demeures et les monuments du cœur historique de la cité, ou ce qui en reste, ce qui subsiste, ce qui est parvenu jusqu'à nous malgré la rage destructrice des Lillois qui, pour M. Philippe Jessu, le conservateur du Musée Comtesse, se sont surtout attachés à démolir leur ville. A un point tel qu'il faut maintenant organiser une exposition (à l'Hospice Comtesse, jusqu'au 30 octobre) pour révéler la richesse du passé architectural de Lille-en-Flandre, comme la nommait Philippe Kah.

ramener permettra, dans l'avenir, de mieux mesurer le

chemin parcouru sur la voie du salut d'un quartier.

• AU CRIBLE DU CLUB

Le tournage de « Secteur Sauvigné » — on ne conservera pas ce titre, bien sûr — devrait être achevé pour l'automne et le film, d'une durée d'un quart d'heure à vingt minutes, être visible au printemps 75. Auparavant, il faudra le monter, un montage très provisoire au départ, puis le passer au crible des séances techniques de « Caménor », les 2^e et 4^e lundis de chaque mois, à 20 h 45, à la Maison Saint-Exupéry, 7, rue des Fossés à Lille, par le tamis desquelles sont passées plusieurs productions des membres du Club primées aux concours régionaux, nationaux ou internationaux : « La Musique Militaire », « Il était une fois

dans le Sud-Ouest », « Les paras du dimanche », « Alcoorisc », « Extrapoll », etc. De longues, passionnantes et constructives soirées de discussion en perspective et, c'est le vœu unanime de « Caménor » et de « Renaissance du Lille Ancien », un nouveau succès à la clef, qui servira bien le prestige de notre ville.

A la rentrée d'octobre, il ne sera pas trop tard, pour que les cinéastes amateurs isolés, se joignent à l'équipe actuelle, forte de près d'une cinquantaine de membres, et participent à cette entreprise. Pour la construire ensemble.

C.B.



La fête à la Brocante 74 : bien difficile de réchauffer cette atmosphère humide...

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

GAZ DE FRANCE
Obligations 6,25 % 1967

LES intérêts courus du 10 juin 1973 au 9 juin 1974 sur les obligations Gaz de France 6,25 % 1967 seront payables, à partir du 10 juin 1974 à raison de 22,50 F par titre de 400 F nominal, contre détachement du coupon n° 7 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de F 2,50 (montant global F 25,00). En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 3,74 F, soit un net de F 18,76.

Il est rappelé que les titres de la série désignée par la lettre « C » sont remboursables depuis le 10 juin 1971.

Le paiement des coupons et le remboursement des titres sont effectués sans frais aux Caisses des comptables directs du Trésor (trésoreries Générales,

recettes des finances et perceptions), à la Caisse nationale de l'Énergie, à Paris, 17, rue Caumartin, ainsi qu'aux guichets de la Banque de France et des établissements bancaires désignés ci-après :

Crédit Lyonnais, Société Générale, Banque Nationale de Paris, Banque de Paris et des Pays-Bas, Banque de l'Union Parisienne, Crédit Commercial de France, Crédit Industriel et Commercial et banques affiliées, Crédit du Nord, Société Générale Alsacienne de Banque, Société Marseillaise de Crédit, Banque de l'Union Européenne, Banque de Suez et de l'Union des Mines, Caisse centrale des Banques Populaires et toutes les Banques Populaires de France, Société Centrale de Banque, Banque de l'Indochine.

Communiqué

VERMESSE

PHOTO - CINE - HI-FI

PRIX • CHOIX • CONSEILS

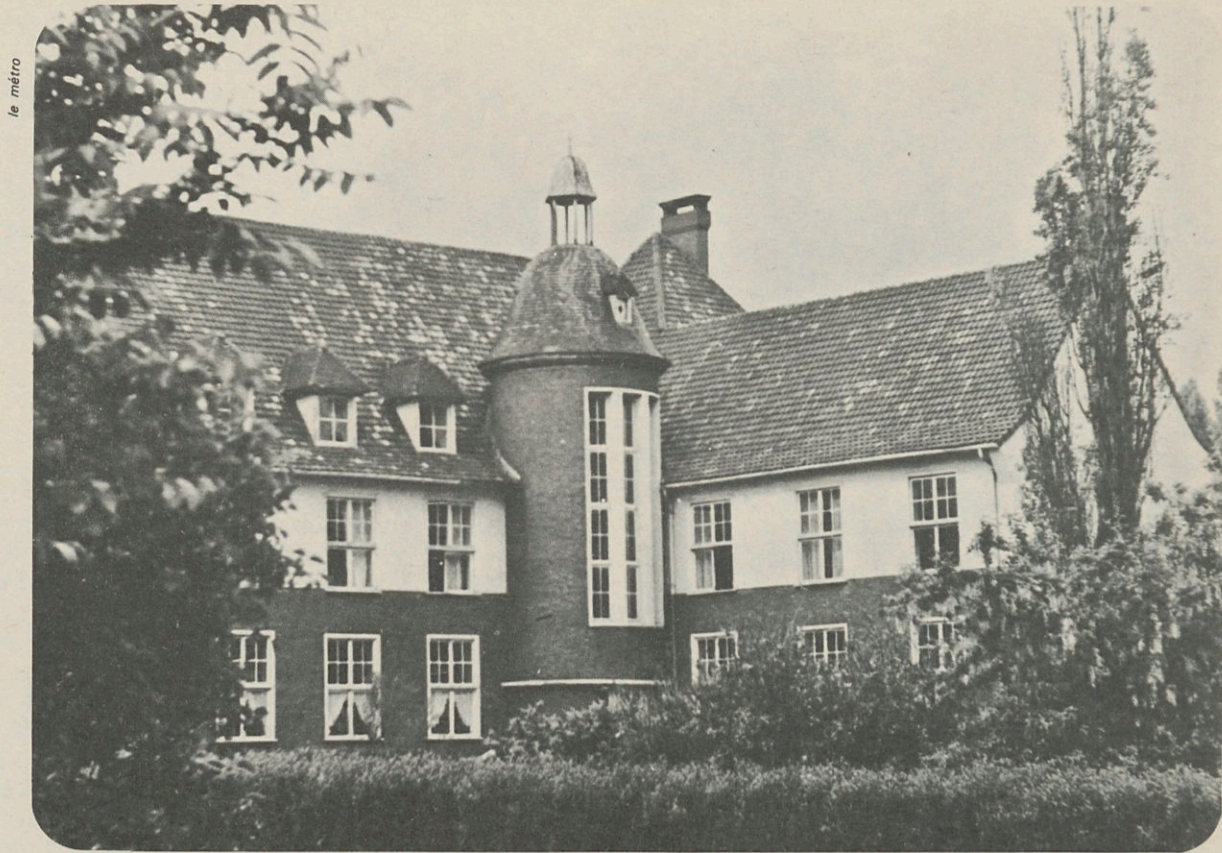
25, rue du Sec-Arembault, LILLE - Tél. 54.80.61

(Parking gratuit rue de la Riviérette)

On n'est pas sorti de l'auberge...

S'IL était possible de faire abstraction de l'environnement pour ne regarder que l'architecture de la maison, on pourrait affirmer que nulle mieux que l'« Auberge de la jeunesse » de Lille n'a mérité le nom d'Auberge. Toit de tuiles, petits clochetons, fenêtres aux rideaux « bonne femme », tout fait penser à l'accueil campagnard d'un hôtel-restaurant de village des années 1930.

Mais, hélas ! il suffit d'écouter le bruit assourdissant des voitures roulant sur l'autoroute, de regarder les autoponts et les parkings bouchant l'horizon pour se retrouver plongé au cœur d'une grande métropole urbaine moderne...



Beaucoup de Lillois ignorent d'ailleurs où se situe l'avenue Julien-Destrée... et quelle est la fonction d'une auberge de jeunesse dans notre ville. Ils s'imaginent facilement que les auberges n'existent que dans les pays scandinaves ou anglo-saxons, et oublient que des jeunes, Français ou étrangers, souhaitent trouver à Lille le gîte et le couvert à des prix compatibles avec une bourse d'étudiant.

Sans doute seront-ils étonnés d'apprendre que l'auberge de Lille a accueilli plus de 19 000 jeunes en 1972 (il est vrai que ce chiffre est tombé à 13 000 en 1973). Parmi ceux-ci, les Allemands, les

Anglais et les Américains sont les plus nombreux, pour la plupart jeunes auto-stoppeurs venant des pays du Nord, ils font escale à Lille pour un jour ou deux avant de descendre vers le Midi. Mais la maison accueille de plus en plus des groupes organisés ; ainsi on attendait pour le soir des élèves d'un C.E.S. de Rouen en voyage de fin d'études dans notre région et pour le week-end un groupe de jeunes footballeurs venant jouer à Lille.

Enfin, l'Auberge reçoit dans ses locaux des stages de formation qui profitent d'une vaste salle de cours.

Mais celui qu'on appelait jadis le

« Père Aub' » et qu'on nomme plus fonctionnellement aujourd'hui le directeur, M. Martens, s'affronte à deux grands problèmes, problèmes ressentis d'ailleurs profondément par le conseil d'administration des Auberges de jeunesse du Nord.

● Implantée au cœur d'un nœud de circulation urbaine intense construite en 1936, l'Auberge de Lille n'offre plus des conditions d'hospitalité suffisantes. Le bruit des autoponts empêche les jeunes de dormir et de se reposer ; enfin les dortoirs, même séparés en petits boxes, ne correspondent plus aux normes de l'hébergement moderne. Les

« agistes » réclament de plus en plus des chambres individuelles ou tout au moins pour deux ou trois personnes.

● Les tâches de gestion devenant de plus en plus difficiles, l'emportent sur celles de l'accueil. Notons que la subvention de l'État couvrait, en 1965, 50 % du budget alors que, actuellement, elle ne représente que 4 % des dépenses, celle de la ville est relativement plus importante (4 000 F au lieu de 400 F) et fort heureusement celle du département est beaucoup plus substantielle. Mais les administrateurs sont amenés, et c'est leur rôle, à chercher à rentabiliser au

maximum l'hébergement et ceci peut-être au détriment du service rendu. Le prix de demi-pension est actuellement de 20 F, ce qui est élevé par rapport à la qualité de l'hospitalité.

Aussi, le conseil d'administration des Auberges de jeunesse du Nord souhaite-t-il beaucoup reconstruire à Lille une auberge plus moderne implantée dans un lieu moins bruyant. Mais, il faut trouver un terrain, un financement pour réaliser ce futur projet... « On n'est pas sorti de l'auberge ! »

Monique BOUCHEZ

Une histoire qui ne manque pas de selle :

LE VELO



ou le retour du travail à la chaîne...

par Pierre Demarc

LA « petite reine » avait perdu son trône. Balayée comme fêtu de paille par ce que l'on appelle le progrès. Carburateur, vis platinée, disque d'embrayage avaient pris beaucoup plus d'importance, dans le langage commun, que le pédalier, le dérailleur ou la chaîne.

Elle semblait archaïque, cette petite machine à deux roues qui avait l'audace de faire appel à l'énergie humaine pour faire du chemin. Et de surcroît, elle ne proposait même pas en échange la douceur d'un abri contre les intempéries ! Tous les augures en tombaient bien d'accord : c'en était fini de la bicyclette.

On suivait le Tour de France, cette grande fête du vélo, avec l'œil attendri du collectionneur de charmants objets anachroniques d'une époque révolue. On se demandait même de où pouvaient bien provenir ces champions pédalant, tout surpris qu'ils ne soient pas comme tout un chacun, des as du volant plutôt que des travailleurs à la chaîne... de vélo. Le cycliste était une race en voie de disparition, et les coureurs les derniers des Mohicans. D'ailleurs, les aménageurs des grandes villes et des principales voies de communication ne songeaient plus guère à ménager une voie royale pour cette petite reine déchuë. Le Français de passage aux Pays-Bas observait avec condescendance ces familles de cyclistes haut perchées sur des bécanes du siècle dernier. Et il se calfeutrait dans sa voiture...

Et puis le vent a tourné.

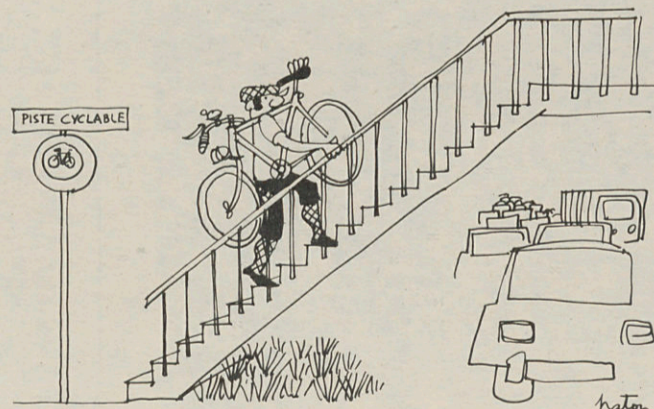
Oh, certes, on ne voit pas encore chaque week-end sur les autoroutes aux entrées de Paris des kilomètres d'embouteillages, garde-boue contre garde-boue, de citadins « embicyclés » partis respirer à pleins poumons l'air des forêts. Les grandes firmes nationales de construction automobile ne se sont pas encore reconverties dans le cycle. Et malgré l'exemple de Poulidor, les deux roues n'ont pas encore supplanté les quatre roues.

Mais, enfin, tout de même, tous les marchands de deux roues reconnaissent que le marché de la bicyclette a pris un nouvel et magistral essor. Ils osent maintenant redonner à leurs étalages une place de choix à la « petite reine » et pour ce faire ils ont parfois relégué au second plan les engins à moteur !

A quoi attribuer ce renouveau ? Un commerçant en cycles a sa petite idée sur la question : « C'est tout d'abord un problème pratique. La circulation automobile

étant devenue dans les villes ce que l'on sait, beaucoup ont retrouvé les avantages des deux roues.

Un autre vendeur donne plutôt des raisons financières. « La hausse de tous les carburants : voiture, moto, mobylette, explique bien des choses. Les gens n'ont pas dû calculer bien longtemps pour se rendre compte que fatiguer un peu leurs mollets leur revenait beaucoup moins cher ! »



A leurs clients trop vite menacés par l'obésité à cause du manque d'exercice, les médecins recommandent volontiers la pratique de la bicyclette. Comme d'ailleurs à ceux qui veulent garder leur cœur de vingt ans et éliminer les méfaits du tabac. Il est assez remarquable de constater ainsi que la bicyclette constitue un excellent remède contre deux des principaux dangers qui guettent la santé du citoyen d'aujourd'hui. Bref, pour celle qui fut méprisée au profit de tous les véhicules motorisés, il semble que l'heure de la grande revanche ait sonné.

D'ailleurs, de très importantes manifestations ont eu lieu récemment à Paris. Des milliers de cyclistes réclamaient des villes mieux adaptées à la pratique du vélo. Et le candidat « écologique » de la récente campagne électorale se déplaçait volontiers en calèche (plutôt qu'en voiture) précédé par des cyclistes (plutôt que des motards).

Même si une bonne partie de la population considère comme des farfelus ceux qui se livrent à toutes ces manifestations, il est bien évident qu'ils sont en train de créer un courant. Ou plutôt... de l'amplifier.

Mais interrogeons plutôt l'un de ces nouveaux adeptes de la bicyclette.

« J'ai trente-trois ans, et je n'avais plus touché à un vélo depuis l'âge de vingt et un ans. L'idée en est venue, insensiblement, en moi. Je ne me sentais plus en très grande forme physique. Les occupations professionnelles (je suis bureaucrate) ne me laissaient pas le temps de m'entretenir. Je soufflais en montant les escaliers, je voyais mon tour de taille devenir un objet d'inquiétude pour moi... et pour ma femme. J'avais vaguement honte de ne pas avoir la volonté de réagir. »

« Et puis un jour, quand ma femme m'a demandé ce qui me ferait plaisir pour mon anniversaire, j'ai répondu en blaguant : un vélo. Et elle m'a pris au mot. Ce n'était pas une petite dépense (400 F), et une fois là, il a bien fallu que je m'en serve... »

« Au début, c'est très pénible. On se découvre bien plus mauvais qu'on ne croyait. La moindre petite pointe de vitesse (...enfin, disons... 30 à l'heure !) vous laisse essoufflé, les jambes font très mal, puis ne répondent plus à l'effort qu'on leur demande. Et puis il y a ces voitures, et surtout ces camions, qui vous envoient consciencieusement leur oxyde de carbone à chaque fois qu'ils vous doublent. Maintenant, je pars de chez moi en voiture et je choisis des petites routes de campagne. C'est bien plus agréable. »

« Et puis, très lentement, vous sentez une amélioration. Cela fait plaisir et vous stimule. Après une journée de travail, une demi-heure de vélo, le soir, ça détend. Peu à peu, l'envie vous vient de changer pas mal de choses dans votre style de vie. Réserver chaque jour un moment à la bicyclette, même si on ne peut disposer de plus d'un quart d'heure. Et puis... moins fumer. J'en suis à cinq ou six cigarettes par jour, alors qu'avant je fumais plus d'un paquet. Fumer trop, maintenant, me donnerait un peu l'impression de me détruire... »

Ce témoignage individuel est déjà un hommage à la bicyclette. A lui seul, il justifierait que l'on fasse tout pour redonner à la « petite reine » sa place dans nos cités. D'ailleurs, « à Paris, en vélo, on dépasse les autos » (air connu).

VOTRE PEAU AU SOLEIL

Le plein air que je vous sou-
haite à toutes, qu'il soit
selon vos goûts de mer ou de
montagne, apporte ses joies
mais aussi ses méfaits.

Pour passer d'un hiver plus ou
moins confiné, sédentaire, au
grand air et au soleil, une tran-
sition est plus que conseillée,
salutaire.

Une visite à l'institut est
toujours indiquée pour retrouver
un épiderme lisse, un teint frais,
parce que bien nettoyé et nourri,
hydraté en profondeur.

Il faut distinguer non seulement
les épidermes secs ou gras,
mais encore les peaux fines et
les peaux épaisses.

Des soins quotidiens viendront
parfaire les soins en institut et
les cures de choc de vingt et un
jours vous donneront plus
d'éclat. Choisir une crème of-
frant un mélange vitaminé, faire
des masques hydratants à base
de fruits, et veillez plus que
jamais à un nettoyage bi-
quotidien avec un démaquillant
à pH neutre et un tonique non
alcoolisé.

Les peaux épaisses se trou-
veront bien d'un micro-peeling,
à faire également à l'Institut.

Comédons et petits boutons
seront enlevés ou traités de
manière hygiénique, une pulvé-
risation faciale sera indiquée à la
cadence d'une à trois fois par
semaine selon que votre peau
sera plus ou moins encombrée
de déchets, poussières, fards,
sébum, ou déshydratée. Là en-
core, votre esthéticienne vous
conseillera utilement.

Je ne vous parlerai pas ici de
régime alimentaire, sachez
cependant qu'une nourriture
riche en apports vitaminiques
favorise le bronzage tant
souhaité. Citons en particulier le
beurre frais, le lait, le foie, les
œufs, les carottes, laitues,
épinards, abricots, melons, pain
complet. N'abusez pas des
agrumes.

Le soleil-roi est lui-même ami ou
ennemi, selon ce que vous en
ferez. Les U.V. élèvent le poten-
tiel de défense de l'organisme
contre l'infection. Leur action
bactéricide aidera celles qui
sont sujettes aux boutons à
améliorer l'aspect de leur
épiderme.

Mais méfiez-vous des coups de
soleil dus à des expositions
brutales et prolongées. Voyez
votre médecin pour les contre-
indications du domaine de la
santé et rappelez-vous que cer-
tains colorants, certains par-
fums, peuvent provoquer des
taches pigmentaires ou même
de l'eczéma. Songez à protéger
votre peau dans tous les cas par
l'utilisation régulière et répétée
de produits solaires à filtres
puissants.

La peau réagit différemment au
soleil, indépendamment de ses
sécrétions, grasses ou sèches.
En effet, son pouvoir de protec-
tion est différent selon chaque
individu en fonction de la



isabelle lancray

mélanine que contient le derme
d'une peau normale, le derme
étant la couche vivante de la
peau. Les peaux solides con-
tiennent elles de nombreuses
mélanocytes, alors que les
peaux sensibles en sont presque
dépourvues et très sujettes aux
coups de soleil. Le vent et le sel
marin dessèchent tout autant
que le soleil et une peau alipique
en souffre réellement. L'épi-
derme perd sa teneur en eau et
vieillit. C'est d'ailleurs un des in-
convénients du soleil de favo-
riser le vieillissement du tégu-
ment par l'évaporation du li-
quide interstitiel. Si la déshy-
dratation se fait en profondeur,
la formation des cellules neuves
est perturbée et pour les
adultes, celles-ci se renouvellent
beaucoup moins facilement que
chez les enfants.

Les peaux grasses, grâce au
sébum sécrété, résistent mieux
à cette action desséchante,
mais les bains de mer les met-
tent néanmoins rapidement à
nu.

Pour ces différents cas :

- Peau sensible : soins inces-
sants avec un produit solaire à
filtre puissant.
- Peau normale : produit solaire
avec filtre moyen,
- Peau grasse : lait solaire à
renouveler après un passage
dans l'eau.

Pour tous ces types de peau :

hydratation matin et soir avec
crème ou pulvérisation.

Et n'oubliez pas un mois avant le
départ, une série de soins en
institut, consistant en :

- un nettoyage de peau,
- un micro-peeling,
- des soins hydratants,
- des bains d'ozone,
- des pulvérisations,
- des masques plastiques selon
les cas.

Quant aux peaux qui ne peuvent
pas brunir, utiliser un écran total
et en remettre fréquemment
pour garder la peau intacte.

Pour les premiers jours de votre
exposition au soleil, n'y passez
pas non plus votre après-midi.
Une heure est bien suffisante.
Là encore votre esthéticienne
vous aidera par une série
d'ultraviolets réalisée en institut,
qui vous permettra de passer la
journée entière dehors, si cela
vous convient, dès votre arrivée
en vacances.

N'oubliez pas non plus que vos
yeux, l'élément le plus précieux
et le plus expressif de votre
visage, doivent être protégés
par de bonnes lunettes de soleil
qui, bien choisies, ajouteront en-
core à votre séduction.

Si vous désirez conseils ou
détails, vous pouvez nous écrire
par la voix du journal, nous vous
répondrons et vous conseil-
lerons à titre gracieux.

EDMÉE

Si je reviens un jour à Brides-les-Bains...

J'EN témoigne : à Brides-les-
Bains, cette petite station de
Savoie, célèbre pour ses eaux au
Second Empire, puis oubliée, puis
devenue La Mecque des obèses, en
une cure de vingt et un jours et
trois « d'entretien » de onze ou
treize jours, malgré trois
« rechutes », j'ai perdu 26 kilos.

Ils m'ont coûté si chers d'efforts et
d'argent qu'il me suffit désormais
d'y penser très fort pour résister
fermement à l'appel gourmand de
ces « compensations » diaboliques
aux soucis et moments dépressifs
que sont les charcuteries, petits
fours, fromages, tartines et petits
chocolats devant la télévision du
soir (je suis convaincue maintenant
qu'on ne grossit pas en « léchant
les murs »). Mais j'ai trouvé à Brides
non seulement la joie sans prix de
marcher d'un pas léger, de porter
enfin un jean, d'avoir rajeuni de dix

ans, au moins : j'y ai découvert la
certitude de connaître enfin mon
corps, ses besoins, ses faiblesses,
et les remèdes pour le mâter...

C'est ainsi que si je succombe
(comme je l'ai fait l'an dernier par
négligence, où j'ai repris 7 kilos), il
me suffit dans les 48 heures qui
suivent un excès de table de « com-
penser » avec un bouillon de
légumes et un demi-pamplemousse
en guise de repas du soir, le tour
est joué : la « pesante graisse »,
traquée s'élimine, ne s'installe pas.

Alors si un jour je reviens à Brides
c'est simplement parce que j'ai
oublié sa règle... ou alors, par
plaisir, parce que nulle part au
monde je ne me suis sentie mieux
prise « en charge », soignée,
« bichonnée », maîtrisée, dans l'élan
d'un grand effort collectif, guidé
par les « pygmaliens » qui savent
faire la loi...

ET POURTANT... J'Y SUIS ARRIVÉE MONSTRUEUSE, PERDUE

« Il faut essayer encore ça »...
m'avait dit mon docteur à Lille. Je
sortais d'une cure de sommeil et
d'une grande dépression. L'im-
mobilité, les médicaments, un
irréparable chagrin, m'avait fait
prendre 25 kilos de plus et, avec
cela, fibrome, arthrose, tout pour
plaire !...

Pantalon et marinière n'arrivaient
plus à camoufler les 98 kilos qui
étaient bien ma triste réalité lorsque

je débarquais enfin du car
Moutiers-Brides qui s'arrête, ô
ironie ! devant la seule pâtisserie du
pays (je ne devais jamais y entrer).
En passant à Paris j'avais, sur les
conseils d'une autre future curiste,
dégusté, au buffet, mon « dernier
repas » de condamnée au régime
jockey : escargots avec pain trempé
dans la sauce, civet dame blanche.
J'avais bien fait ce devait bien être
le dernier !

LE MERVEILLEUX, A BRIDES, ON TROUVE TOUJOURS PLUS GROS QUE SOI

Mon premier étonnement en arri-
vant devant l'établissement thermal
ce fut : *les autres, les curistes*. Non
je ne vivais pas un cauchemar, tous
ces gens, des femmes surtout,
jeunes comme vieilles, mais aussi
des hommes de toutes couleurs,
des noirs, des jaunes, avec leurs
énormes « brioches », leurs arrière-
trains prépondérants et qui se mou-
vaient lentement tel des otaries,
leur petit panier d'osier, contenant
leur verre d'eau, pendant au bras,
tout m'apparaissait démesuré,
gargantueste. Les femmes portaient
presque toutes la même robe :
sorte de peignoir fleuri à double
boutonnage ou encore des
marinières comme celles de fem-
mes enceintes, comme (soudain,
brutalement, je réalisais avec
horreur) la mienne, et il me semblait
tout à coup me voir dans une glace.

CAR TOUT, ICI, VOUS CONDITIONNE

« Si vous faites exactement ce que
je vous dis, je vous promets que
vous perdrez ici, en trois semaines,
le dixième de votre poids, c'est-à-
dire presque dix kilos, votre athrose
et votre fibrome diminueront. L'an
prochain, nous nous attaquerons au
reste », me déclare calmement le
médecin ferme et doux qu'on vient
de me conseiller de prendre après

avoir abandonné le premier, « con-
ventionné », mais qui m'avait cruel-
lement découragée d'entreprendre
la cure : « Quand on est dans l'état
de dépression où vous êtes, on ne
vient pas à Brides » m'avait-il dit.

(suite page 14)

CENTRE D'HYGIÈNE NATURELLE

Produits de beauté

Pour la mer ou la montagne

« AUX HERBES SAUVAGES »

Recommandés par

Maurice MESSÉGUÉ

11, rue des Chats-Bossus
(prolongement rue Grande-Chaussée)
LILLE - Tél. 55.93.68

PARFUMERIE

INSTITUT DE BEAUTÉ

" ROSE DE PICARDIE "

69, rue d'Artois (arrêt rue d'Artois), LILLE - Tél. 54.93.10

Marie-Blanche

6, rue de Roubaix, LILLE - Tél. 55.40.95
(Institut de beauté GUERLAIN)

SOINS DU VISAGE

TRAITEMENTS CLARINS

BRUNISSAGE - CONSEILS GRATUITS -

IONISATION - SAUNA

CULTURE PHYSIQUE

parfumeur-conseil

institut de beauté

parfums de France

rue des Sept-Agaches, Lille

- DÉPOSITAIRE OFFICIEL DES GRANDES MARQUES
- TRAITEMENTS DE BEAUTÉ...
- BRUNISSAGE - ÉPILATION - BUSTE - PÉDICURE...

L'ÉCOLE SCHANFELAER NORMAND

FORME DES
ESTHÉTICIENNES
VISAGISTES,
MANUCURES

Un accueil aimable
Une formation de Classe

Toutes disciplines
du visage et du corps

Plusieurs options poss. :
C.A.P. perfectionnement - Maintien
Mannequin - Hôtesse de vente

UNE SEULE ADRESSE :
23, rue du Molinel
LILLE - Tél. 55.52.17
(anciennement rue Charles-Quint, à Lille)

VIVE LES VACANCES

Il est parfois indispensable de dire : stop. Des vacances, oui pourquoi pas ? Et les Lillois, par milliers (hélas pas tous), deviennent des « vacanciers ». Ils choisissent le farniente sur les plages de la « grande bleue », partent à la conquête de l'Asie, construisent des routes dans les pays de la sécheresse, traversent le Boulonnais en roulotte, remontent la Camargue sur une maison flottante, escaladent les Pyrénées ou font le tour du potier.

Ils jettent souvent leurs papiers gras dans la forêt après le pique-nique. Tandis que certains s'entassent en rangs serrés dans les immeubles — clapiers de la Côte d'Azur, ou sillonnent les sentiers battus, il y en a de plus en plus qui éprouvent le besoin — le temps d'un congé — de retrouver le contact avec les bois, la rivière, l'étang. Et ils prennent le sac à dos, la bicyclette ou la canne à pêche pour célébrer les « retrouvailles » avec la nature.

Quelques Lillois, de condition différente, parlent ici de leurs vacances. Ils n'épuisent pas le sujet et suggèrent peut-être encore autre chose... que le dépaysement.

Amélie DUTILLEUL

RETROUVER LES CHARMES DE LA LENTEUR ET DE LA NATURE, EN FAMILLE

C'est la première fois que nous allons partir tous ensemble. Mes enfants, j'en ai quatre, vont chaque année en colonie. Mais, ma femme et moi, depuis notre mariage, en 1961, nous n'avons jamais pu aller en vacances. Pas même un voyage de noces ! L'été, jusqu'ici, c'était le moment de la séparation. Les enfants nous quittaient et nous restions à Lille, profitant de leur absence pour retapisser une chambre, refaire la salle de bain. L'achat et l'aménagement de notre petite maison a pesé lourdement sur notre budget et nous ne pouvions nous permettre la dépense supplémentaire d'un voyage. Cette année, c'est enfin possible : toute la famille va dans les Vosges, en juillet. Nous avons loué par l'intermédiaire d'amis, une maison pour 800 F, dans un tout petit village.

■ Comment se préparer les vacances lorsque l'on est novice en la matière ?

— Il faut penser à tout, acheter des tas de choses. A la maison, depuis des semaines, le grand sujet de conversation est bien sûr : les vacances. C'est déjà la fête avant même d'être partis. J'ai acheté hier, mon premier blue-jeans. En me voyant, les gosses ont été ravis et fiers d'un père aussi « rajoué ». Nous avons tous acquis un sac à dos. Il a fallu prévoir les bottes, les chaussures de marche, l'anorak. Nous attendons le jour où nous nous retrouverons là-bas, éternement l'équipement de nos premiers vacances en famille.

■ Prêts pour les randonnées pédestres ?

— Bien sûr. Nous entamons une expérience, dans laquelle je mets beaucoup d'espoir. Cela va être un moment privilégié pour vivre plus fort. Parents et enfants, nous connaissons ensemble les joies simples que cette vie de « dingues », nous a fait oublier. Les vacances seront cette absence de rythme

époustouffant, de contraintes. Nous allons vivre, la promenade, le calme et le repos.

(Photographe, père de quatre enfants)

LE VILLAGE DE VACANCES : PAS DE CORVÉE POUR LA MÈRE

Depuis huit ans, nous sommes fidèles à la même formule : les maisons familiales de vacances. Nous avons retourné le problème dans tous les sens : c'est la solution la plus économique, la mieux adaptée à une famille nombreuse avec de jeunes enfants. Au début, nous allions en maison familiale, maintenant, avec les quatre enfants, nous préférons le village de vacances. C'est un peu plus moderne, comme hébergement, mais aussi plus cher. Mais pour l'encadrement, l'animation, c'est semblable.

■ Vous changez de région chaque année ?

— Oui. Mais nous choisissons toujours la mer... Tant que les enfants sont petits, c'est préférable (l'aînée n'a que neuf ans, la dernière deux ans). Pour réserver, il faut s'y prendre en janvier. Nous nous sommes décidés pour le Languedoc, cet été. A six pour trois semaines, les vacances vont nous revenir à 2.500 F tout compris, même la boisson. C'est nettement plus intéressant qu'une location de villa. De plus, dans le village de vacances, outre l'hébergement fourni, nos repas sont servis, aucune tâche ménagère, si ce n'est de débarrasser la table. C'est vraiment le repos pour moi, des vacances pour une mère de famille sans être privée pour autant de mes enfants.

Si nous voulons sortir à deux, en couple, pour une journée ou un soir, les enfants sont pris en charge par les moniteurs, qu'ils soient grands ou petits. Les enfants, d'ailleurs se font des tas de copains, découvrent les émaux, la poterie, au cours des ateliers qui leur sont proposés. Si nous le voulons, nous pouvons assister aux veillées. Nous revons

en général enchantés, et nous en avons pour notre argent...

■ Comment s'y prend-on pour s'inscrire ? Les tarifs ne sont-ils pas fonction du salaire ?

— Des adresses, on en trouve partout, particulièrement dans les revues éducatives des parents, le catalogue de « l'avenue Saint-Georges ». Quand on est nouveau, on peut écrire à sa caisse d'allocations familiales. Les maisons et les villages de vacances sont regroupés en associations. Les tarifs varient selon l'association, les lieux. Les endroits les plus chers ne sont pas nécessairement les mieux. Parfois ils sont fonction du salaire, parfois c'est un prix unique.

(Mère au foyer, quatre enfants, le mari étant cadre supérieur, directeur administratif).

NE PAS JOUER LES LÉZARDS LA CORSE SOUS L'EAU

— Nous les jeunes, nous sommes les meilleurs cibles pour les marchands de soleil. A tout nous donner, tout nous organiser, il ne nous reste plus rien à imaginer. C'est affreux la consommation des vacances, comme un produit de lessive. Ça engluie dans le confort ou sur le sable...

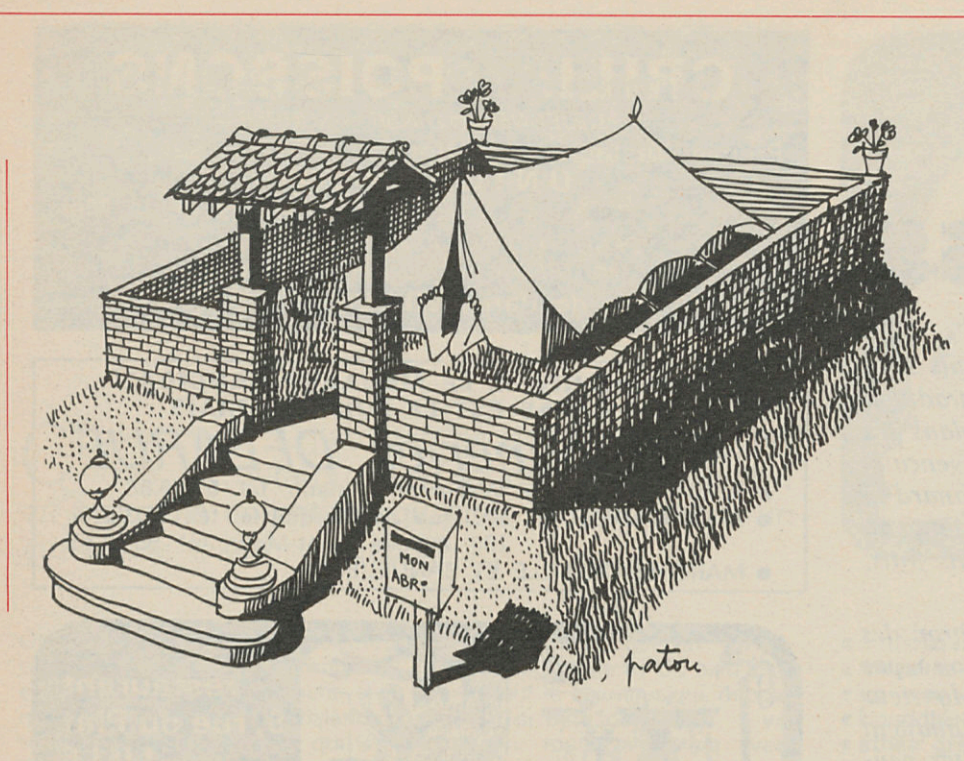
Fauchée, je ne suis pas partie l'été dernier. J'en ai beaucoup souffert, j'ai traîné une fatigue tout l'hiver, faute d'avoir pu faire une provision d'air pur, et une cure de désintoxication intellectuelle. Pour m'offrir un stage de plongée sous-marine en Corse, je me « saigne » depuis quelques mois.

Pour trois semaines de plongée et une semaine de libre là-bas, ça me revient à 1.600 F. C'est cher à cause du matériel. Mais dans ce prix, sont compris, le voyage en train jusque Marseille, l'avion, la nourriture sur place et les frais de tout le stage.

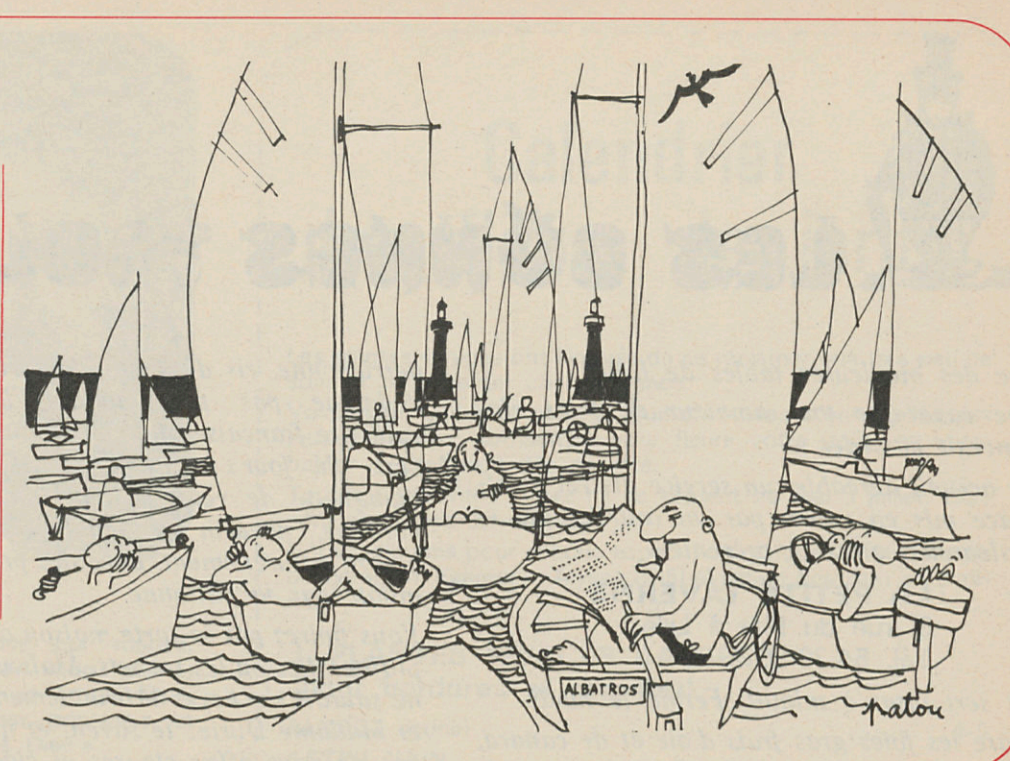
J'ai déjà fait des stages d'alpinisme, de ski. J'aime bien toucher à tout. C'est la découverte d'un sport, plus que l'initiation à une technique qui m'intéresse. Et le sport n'est pas pour autant une fin en soi.



patou



patou



patou

■ Les vacances ? Ça veut dire ?

— Un temps privilégié, pour se retrouver, loin des bouquins, pour découvrir autre chose. Pendant la semaine libre, je compte bien me balader dans le pays, rencontrer les habitants dans leur vie quotidienne, les paysages de l'île.

Ce stage de plongée est proposé par l'U.C.P.A. (Union des centres de plein air). Il a le mérite, malgré tout, d'être économique et pas trop organisé. Parce que le style boy-scout, c'est surtout ce que je fuis ! Bien qu'individualiste, je joue l'expérience de la vie en groupe. Je pars volontairement seule disponible pour faire connaissance avec des gens nouveaux. Et puis j'apprends à me débrouiller. C'est plus « chouette »...

■ Un stage de plongée suppose un minimum d'entraînement préalable.

— Faute de temps, à cause des révisions et de tout les petits bouts que je fais à droite et à gauche, cela m'est difficile. L'autre soir, avec des amis, j'ai été faire mon baptême de plongée, à la piscine Gaston-Berger. Histoire de me mettre dans le bain... Je suis descendue au fond avec la bouteille. J'étais plutôt impressionnée et j'ai eu mal aux oreilles.

■ Les petits boulots se trouvent facilement...

— J'épluche les petites annonces. J'ai tout fait : des opérations publicitaires, vendu du fromage dans les grandes surfaces, fait des enquêtes à la sortie des cinémas, du baby-sitting. J'en sors épuisée. Seulement, ce temps passé hors des études ne facilite pas la réussite aux examens !

(Marie, étudiante 25 ans)

■ EN ROUE LIBRE...

Parmi les nombreuses formules proposées par les compagnies

FOR TAYLOR
15, rue Jean Roisin LILLE - Tél. 54.82.72
FOURNITURES COUTURE MERCERIE MODERNE
1, parvis Saint-Maurice LILLE - Tél. 55.31.48

aériennes et les agences de voyage, je viens d'en dénicher une nouvelle : le circuit « en roue libre ».

Je pars ainsi au Maroc. Je dois régler un forfait avant le départ, qui comprend mon voyage aller-retour en avion, la location d'une voiture, sur place, assurances diverses, kilométrage illimité (l'essence est à ma charge), ma demi-pension avec le dîner, le petit déjeuner, les taxes et le service compris, il ne me reste qu'à payer la boisson. Le tout dans un très bon hôtel. Si j'étais plus jeune et plus sportive, j'aurais bien volontiers choisi la seconde formule de « roue libre », qui consiste en la location d'une land-rover avec un guide. Ce qui permet d'aller dans des régions du Maroc inaccessibles à la voiture de tourisme ordinaire.

Ainsi donc, quand j'arriverai au Maroc, une R 4 m'attendra à l'aéroport de débarquement, avec le plein d'essence, les papiers et la clef. On me remettra également un carnet de bons de réservation d'hôtels. Et je n'aurai plus qu'à prendre la route au gré de ma fantaisie, pourvu que je sois à l'étape prévue le soir. Je trouve cela épatant. Tout surtout moi, qui ai horreur du « tour organisé » : là je vais pouvoir découvrir par moi-même le pays, déterminer le circuit, les étapes et leur durée.

Il est question qu'un calendrier des manifestations folkloriques soit à ma disposition, ce qui me donnera la possibilité de m'organiser en conséquence. Je tente la formule qui a priori réunit les qualités que je cherchais : la sécurité, le confort du gîte et la liberté de surcroît. Je pars seule, mais la voiture peut très bien être occupée par quatre personnes, le prix est d'ailleurs dégressif, plus il y a de passagers...

(Secrétaire, célibataire 40 ans)

■ LA COMMUNAUTÉ FAMILIALE

Nous avons la chance de nous entendre à merveille dans la famille, les parents de ma femme ont une vieille et grande maison en Normandie dont nous profitons. Leurs dix enfants, aujourd'hui tous mariés, s'y retrouvent avec toute

leur « smala » en été. Nous y débarquons en juillet, ma femme, mes trois enfants et moi.

Le nombre des vacanciers de la villa varie selon les mois et les semaines, entre dix et vingt. Ça roule toujours. Il a bien fallu qu'on trouve une formule pour vivre sans problème financier, ni d'organisation malgré tout ce monde.

Nous avons élaboré un système très simple et qui marche à merveille : le coefficient familial. Pour la répartition des dépenses communes, on a décidé qu'un enfant de moins d'un an ne payait pas. Un enfant de plus de dix ans compte pour une grande personne, donc le coefficient 1. Un enfant de huit ans : le coefficient 0,8. Par exemple, pour ma famille, les parents font deux parts, mon fils de sept ans a le coefficient : 0,7 ; mon second de cinq : 0,5 ; ma fille : 0,3. Cela nous fait un coefficient familial de 3,5.

Toute la nourriture est payée avec la caisse commune. Si pendant quinze jours, nous avons dépensé tous ensemble 1.000 F, nous divisons l'ensemble par le nombre de parts, par exemple dix. Cela fait 100 F par grande personne (soit, pour ma famille, 100 F : 3,5 = 350 F). Si un cousin ne vient que pour deux jours, il est l'invité de la communauté. Quand une nouvelle famille arrive pour un séjour on clôt les comptes et on en recommande d'autres.

■ Et les corvées ?

Elles sont confiées à chacun par roulement. Les enfants ont plutôt une responsabilité, comme celle de gérer le budget, s'occuper des courses, de l'entretien. Les tout-petits aident les parents à débarrasser la table. Les adultes font la vaisselle à tour de rôle. Si un ménage veut partir toute une journée, il confie ses enfants à la communauté.

Il y a un minimum de règlement pour la vie en groupe : à 10 h, par exemple, le buffet est fermé. Celui qui fait la grasse matinée n'a qu'à se débrouiller.

■ Les loisirs sont vécus en groupe ?

— Souvent. Mais cela n'empêche pas le pêcheur de partir tout seul au petit matin. Les enfants raffolent de

la pêche à la crevette en groupe. Ils re viennent les seaux pleins, de quoi nourrir toute la maison... Les jours de pique-nique sur la plage, c'est la fête pour tous.

Mon budget familial est nettement moins élevé pendant les vacances. (Père de famille, trois enfants, 35 ans, cadre moyen).

AVOIR DROIT AUX VACANCES MÊME QUAND ON HABITE UNE COURRÉE

Les vacances sont un droit pour tous. Selon l'I.N.S.E.E., 53 % des Français partent en vacances. Et les autres ? Il y a bien sûr, ceux qui ne veulent pas partir. Les familles sous-prolétaires sont privées des vacances comme de beaucoup d'autres droits (droit au logement, au travail, à la promotion, à la dignité). Elles restent enfermées dans leurs courrées, sans air, sans verdure, les unes sur les autres. Or, une expérience de vacances communautaire va être lancée, pendant quinze jours en juillet, avec quatre familles sous-prolétaires de Wazemmes, encadrées par une équipe de six animateurs bénévoles. Elles vont séjourner dans une grande maison de la campagne bretonne, louée à la Fédération des familles du Nord. Pour les animateurs, cette expérience a pour but de permettre pour la première fois à des familles de se détendre et de prendre du recul par rapport aux difficultés de la vie quotidienne, ainsi que de favoriser des échanges entre tous. Ils ont fait appel à des subventions anonymes. Mais se refusant à toute assistance, à l'entreprise de charité, ils ont tenu à ce que les familles elles-mêmes participent à la dépense. Les vacances supposent un effort, les frais du séjour reviennent environ à 200 F par adulte. Pour les enfants, on tient compte des allocations familiales. Les animateurs seront à la disposition des 15 à 20 enfants afin de décharger les parents. L'entretien de la villa sera pris en charge par chacun à tour de rôle. La cuisine sera faite par une cuisinière salariée, aidée d'une maman.

■ Mme Solange, ce seront vos premières vacances ?

— Oui, je pars avec trois de mes enfants. J'en ai huit. Les grands restent à Lille pour leur travail. Les plus petits (10 et 9 ans) partent en colonie avec la Caisse d'allocations familiales ; Françoise, Claudine et Robert (15, 13 et 12 ans) viennent avec moi.

■ C'est un événement ?

— On verra. Au début, j'étais méfiante. J'ai jamais quitté le quartier sauf pour une journée à Malo-les-Bains ou sur la côte belge, je suis toujours à la maison. C'est nouveau, alors j'ai un peu peur. Je vais vivre avec des gens que je ne connais pas.

■ Vous allez avoir des réunions de préparation avant le départ ?

— Oui, c'est ça. Avec les animateurs, eux, je les connais bien, et les familles, on va parler des vacances. Nous allons faire une sortie ensemble pour mieux nous connaître. C'est mieux de préparer, comme cela on oublie rien.

■ Vos enfants qui sont du voyage sont contents ?

— Je crois. Celui de douze ans ne veut plus retourner en colonie, car l'année dernière, il a reçu des « triques » de plusieurs garnements. Les plus petits, c'est mieux qu'ils y retournent. Ils sont fatigués... Mon mari reste à la maison, parce qu'il est malade.

■ Que souhaitez-vous faire pendant ces vacances ?

— Me reposer, ça fait treize ans que je ne me suis pas reposée. Je souhaite qu'il y ait du soleil.

■ Quel est le montant de vos revenus par mois ?

— Mon mari est grand malade. Il ne travaille plus. Il a une retraite de 230 F, tous les trois mois. C'est

mon fils aîné mécanicien, qui ramène à la maison 1.350 F tous les mois. Je reçois les allocations familiales par l'intermédiaire de l'organisme de tutelle : 130 F par semaine. C'est dur pour s'en sortir avec cela à dix. Je crois qu'avant cette année, je n'ai jamais pensé partir en vacances. Cette fois-ci, il y a quelque chose qui change...

(Mère de huit enfants, mari invalide).

UN P'TIT COIN DE PARADIS POUR PÊCHEUR

J'ai trouvé un paradis de poche, près d'une rivière, à 15 km de la Méditerranée, sur la Côte d'Azur. Il n'y a personne, enfin presque. Du soleil à profusion. Un paradis pour le pêcheur, quoi ! J'arrête mon travail ici à 19 h. Je quitte la rédaction je reprends ma voiture chargée à bloc depuis le matin, je repars chez moi cueillir ma femme et mes deux gosses et nous voilà partis sur l'autoroute. A 20 h, les enfants dor-

ment. Je roule à 120 à l'heure tant que ma femme reste éveillée. Dès qu'elle a fermé l'œil, je passe à 140. Le lendemain matin, nous sommes là-bas. Je plante la tente près de la rivière, je prépare ma canne à pêche ; à midi, j'attrape mon premier poisson.

Au début, nous étions les seuls occupants des lieux. Mais de bouche à oreille, l'affaire s'est répandue. Si bien que maintenant, nous nous retrouvons une quarantaine de Nordistes.

Le soir, nous jouons aux cartes sur la rive, éclairés par une lampe-tempête à côté de nos cannes à pêche alignées, et pointées vers l'eau.

Pour les gosses, c'est la liberté. Ils ont une période critique, entre la petite enfance et l'âge de raison. Là, il faut être derrière eux, car ils n'ont aucune conscience du danger, de ce qui peut être fait ou pas fait. Si l'un d'eux pleure sous la tente la nuit, c'est un inconvenant. Mais le camping malgré tout, c'est davantage la vie dans la nature et puis il a le mérite d'être économique et souple.

(Journaliste et pêcheur).

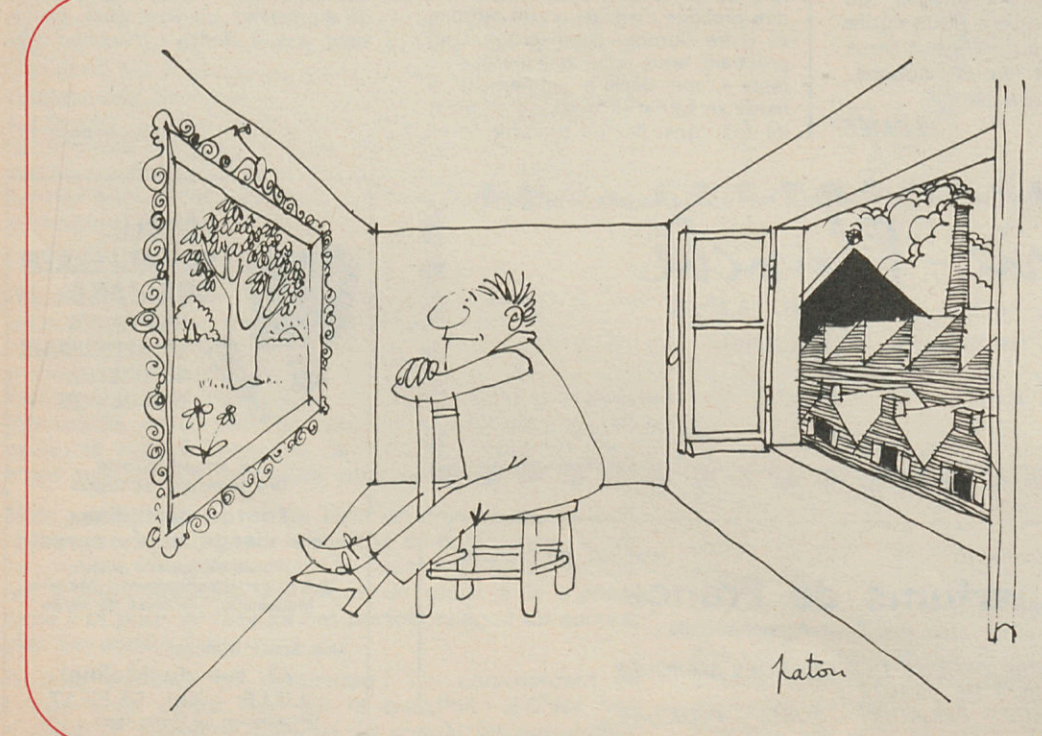
79, RUE DE BETHUNE
LILLE - TÉL. 54.83.30
JEAN-CHARLES BRILLON
OPTICIEN - VISAGISTE
SPÉCIALISTE « LENTILLES DE CONTACT »

DUFERMONT
SELLERIE-MAROQUINERIE
122, rue de Paris
LILLE - Tél. 54.60.93

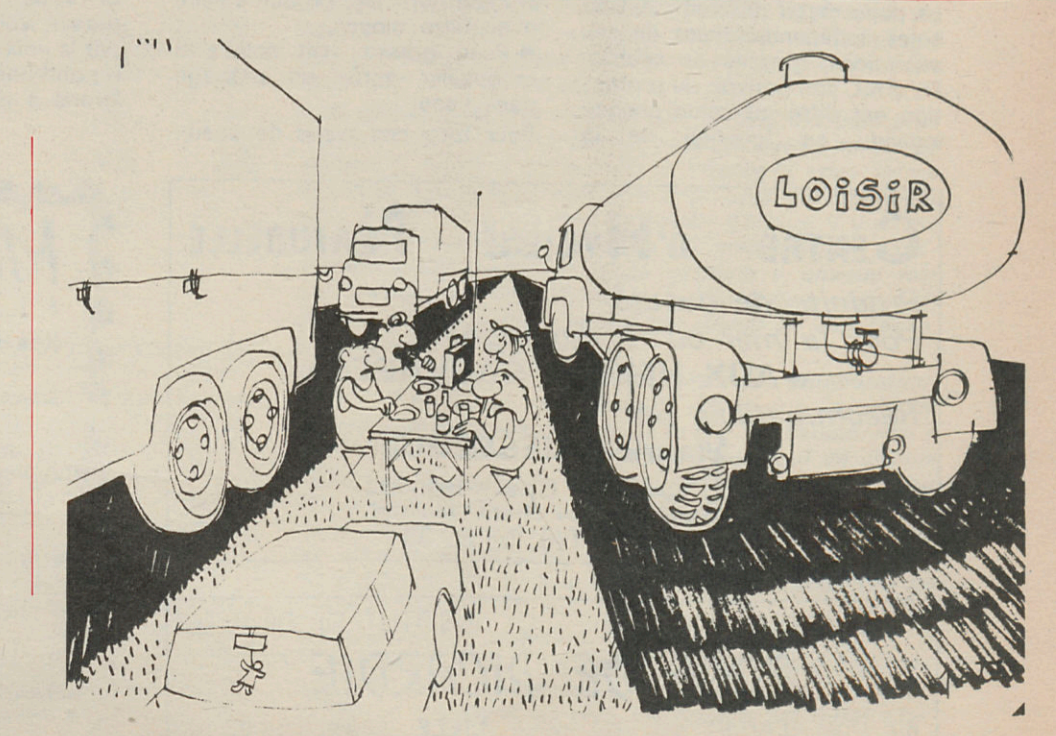
COURS INTENSIFS D'ALLEMAND
du 1^{er} au 26 juillet
30 heures par semaine
professeurs de langue maternelle allemande
Méthode audio-orale
Laboratoire de langues - Attestations
Frais d'inscription :
330 F pour déb. I, déb. II,
300 F pour avancé,
280 F pour perfectionnement I, II
et cours commercial

GOETHE-INSTITUT
Centre culturel allemand
90, rue des Stations
59000 LILLE - Tél. 57.02.44
(Inscription au secrétariat, de 8 h 30 à 18 h 30)

HALL DU VOYAGE
3, PARVIS SAINT-MAURICE
LILLE - TÉL. 55.05.37
BAGAGES ● MAROQUINERIE



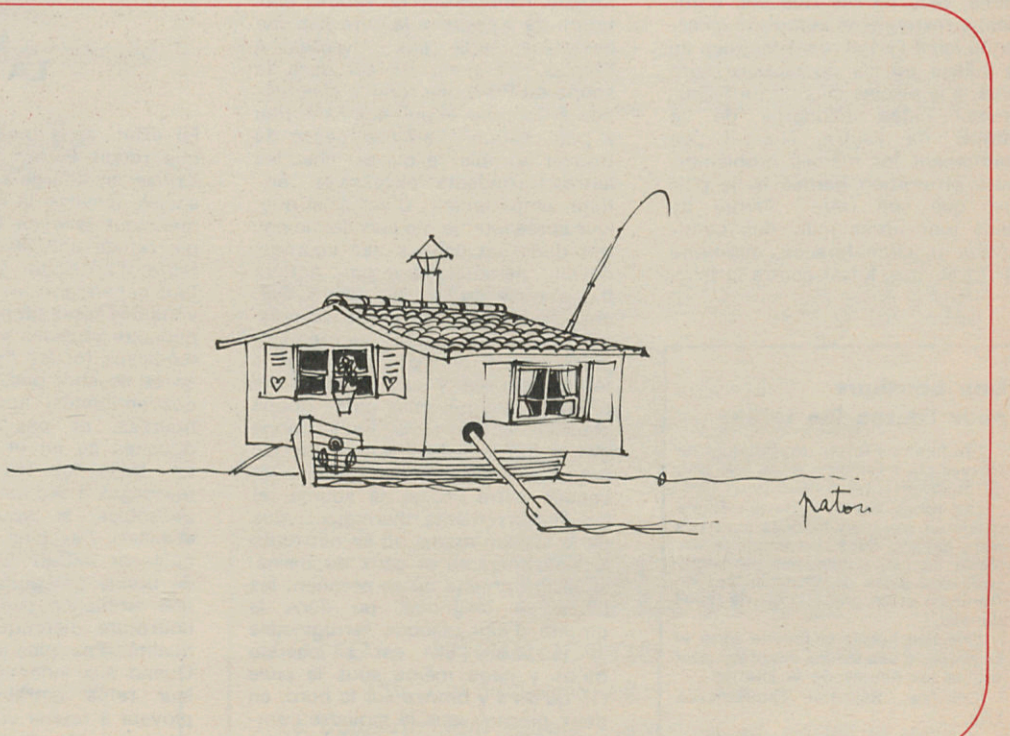
patou



patou



patou



patou



LES BONNES TABLES

Une des meilleures tables de Lille,

Une cave que tout amateur de bons vins aimerait posséder.

Un accueil agréable, un service discret et efficace mis en valeur par un cadre cosu et chaleureux, ainsi se présente

LA PETITE TAVERNE

9, rue du Plat à Lille
Tél. 54.79.36

On sert jusqu'à minuit. Fermé le lundi.

Outre les foies gras frais d'oie et de canard, les spécialités de coquille Saint-Jacques, la timbale de fruits de mer, « La Petite Taverne » offre ses plats de haute gastronomie, tels que rognons à la

berrichonne, ris de veau Clamart, mais n'en dédaigne pas pour autant la tradition culinaire française que l'on retrouve dans ses plats du jour : sauté de bœuf provençale, blanquette de veau à l'ancienne, canard à l'orange, navarin de mouton. Le tout au beurre naturellement, avec des produits frais, mijoté par la patronne.

Vous finirez par la tarte maison au citron, les profiteroles ou les sorbets. Mais un bon repas ne saurait s'achever si brutalement. Monsieur et Madame Duriez le savent et ne manquent pas de vous offrir cigares et cigarettes pendant que vous dégustez un bon café ou votre alcool favori.

MANDIBULE

pour les fines bouches de métro

● Recette du chef du Tournebride :

Les saint-jacques à la rouille

Passer les noix de coquilles saint-jacques dans des jaunes d'œufs, farinez-les et passez-les dans la chapelure. Puis faites-les frire et servez-les avec une sauce rouille.

● Recette du chef des Rois Fainéants :

Les filets de sole Nathalie

Préparez les filets de sole frais, du vin blanc ordinaire, des petits oignons, champignons émincés, tomates émondées, crème fraîche et une sauce hollandaise.

Pochez dans le vin blanc additionné d'oignons et d'aromates les filets de sole. Retirez-les et posez-les sur un plat chaud. Ajoutez dans le pochage champignons, tomates et crème. Laissez réduire.

Liez avec la sauce hollandaise.

Nappez les filets et mettez glacer sous salamandre (mettre le plat au four jusqu'à ce qu'il dore comme un gratin).

Servez avec pommes tournées taillées à sept faces, à l'anglaise.

NETTO... Tél. 54.40.43
c'est le nettoyage

Fournisseur de collectivités

café
JASCAR
13, rue d'Oran
59110 LA MADELEINE
Tél. (20) 55.40.75

AUBERGE SAINT-HUBERT
6, rue Léon-Blum, PHALEMPIN
Tél. 58.71.93
Chaque jour : RESTAURANT
Menus et cartes à des prix sérieux et étudiés
Tous les dimanches midi : REPAS DE FAMILLE
Conditions spéciales pour banquets, repas de noces, séminaires, etc.
Salle de 10 à 250 couverts

GRILL - POISSONS

DÉJEUNER - DINER - SOUPER

Premier restaurant du Nord

UNIQUEMENT

les Produits de la Mer

DÉGUSTATION « APRÈS SPECTACLE »

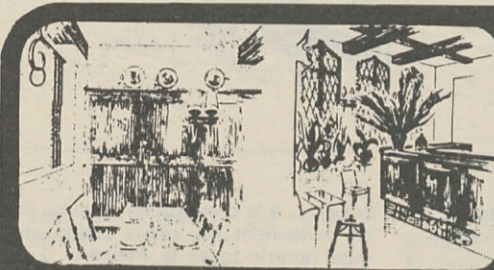
HUITRES - SOUPE DE POISSONS

20, rue de Paris, LILLE - Tél. 57.40.43

ÉTÉ COMME HIVER, LE MEILLEUR CANDIDAT POUR VOS REPAS EST LE POISSON FRAIS

Poissonneries DELARUE

- A LILLE : Halles de Wazemmes, matin, tél. 57.66.68
- A LA MADELEINE : 147, rue de Marquette, tél. 55.32.75
108, avenue Saint-Maur, tél. 55.51.63
- MARCHÉS DE LILLE ET BANLIEUE



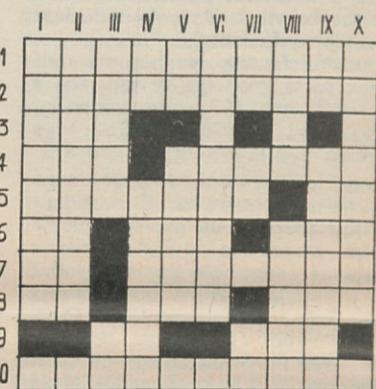
restaurant
9, rue du Plat
LILLE
Tél. 54.79.36
M. et Mme
DURIEZ

LA PETITE TAVERNE

MOTS CROISÉS LILLOIS

(solution en page 16)

HORIZONTALEMENT. — 1. Le centre de la vie lilloise (en deux mots) — 2. Jeune héros lillois de la première guerre mondiale — 3. S'il est pur, la route est large — 4. Importante centrale syndicale. Capitale picarde — 5. Ne se remuent guère. Conjonction — 6. Voyelles. Pronom (en désordre). En sport, n'est pas un amateur — 7. Fait les petits ruisseaux. Mégères non apprivoisées — 8. Ancien. Agent secret américain. Robe de vache — 9. Ville et forêt normandes, près de la Somme. Sigle d'une communauté européenne qui échoua — 10. Vides les poches.



VERTICALEMENT. — 1. Rue froide dans le quartier Saint-Maurice — II. Place proche de la gare de Lille — III. Artère. Conjonction — IV. Consonne double. Place du centre de Lille — V. Fin d'un insecticide connu. Un géant qui porta la terre — VI. Rue des anciennes halles de Lille — VII. Parcours des yeux. Fin de participe. En cas — VIII. Duc espagnol qui gouverna les Flandres. On les fait en terre ou en merisier — IX. Adverbe de lieu. Nymphes de la Méditerranée — X. Tumeur du canal médullaire des os.

(Suite de la page 11)

« Vous ne tiendrez pas le coup », je ne devais plus jamais le revoir. Le docteur A..., lui, m'a tout de suite mise en confiance, sans doute parce qu'il comprit que je jouais mon va-tout et aussi qu'il croyait visiblement, ou du moins savait en convaincre ses patients, aux secrets de jouvence de Brides, à la vertu

LA FIN DES COMPLEXES

Puisqu'à Brides on voit, à chaque pas plus gros, plus vieux, plus abîmé, plus moche que soi, comment y resterait-on complexé ? Personne ici, à l'hôtel, dans les rues de ce village où les distractions sont rares, à la piscine chaude de Salins, n'aurait l'idée incongrue de se moquer de l'autre. N'a-t-il pas exactement les mêmes problèmes, toute proportion gardée (si je puis dire) que son frère ? Perdre du poids jour après jour, des centimètres de circonférence, millimètre par millimètre, lutter contre la faim,

curative de ses eaux de source, à l'efficacité de sa kinésithérapie, de sa fangothérapie (applications de boue naturelle radioactive), de ses bains, de sa diététique, de son climat, de l'ambiance stimulante de l'effort collectif. C'est sans doute l'addition de ces bienfaits qui, progressivement, vous conditionne à Brides. C'est à eux que je dois ce que j'appelle ma guérison.

qui tenaille moins qu'on ne le croit, la soif que seule l'eau éteindra, la fatigue, l'impression du vide, la tentation de « casser » la cure par une assassine tarte aux myrtilles à Méribel, un grain de sel dans la soupe du Praz, une fondue clandestine à Courchevel ou chez Fédé. Peu à peu chacun, d'ailleurs, cesse de trouver horrible ce qui est chez les autres : rondeurs excessives, enflure, empatement. C'est ainsi que, jour après jour, je me suis sentie entrer dans cet univers des courbes, devenir personnage à part entière d'une sorte de film au ralenti. Car, chacun à Brides va à ses affaires, massage, soin, etc., lentement, paisiblement, non pas pour tuer le temps, car on y est en définitive toujours occupé, mais parce que la sous-alimentation ne vous donne pas la force de faire autrement. On est vite épuisé par les allées et venues entre l'hôtel, la source, et les établissements thermaux : ceux de la station même où se fait toute la kinésithérapie et ceux de Salins, le village proche où se prennent les bains en baignoire, ou dans la piscine d'eau glauque ferrugineuse et porteuse. Elle est si chaude qu'on y nage même sous la pluie (1), qu'on s'y bronze sur le bord, en deux-pièces, sans le moindre complexe même si on pèse 150 kg (avec

mes 74 aujourd'hui, je fais partie des poids plume), le record fut atteint l'an dernier par une Martiniquaise de 235 kilos. « Il me fallait dix minutes rien que pour en faire le tour », me confiait mon masseur sous l'eau, on aurait dû l'hospitaliser. Et bien elle est repartie vers son île allégée de la paille de 23 kilos, mais l'âme en fête, et sans canne...

Mais il n'y a pas, quoi qu'on en dise, à Brides (où on n'accepte seulement de donner les soins thermaux que prescrit sous ordonnance) que des enfants obèses, des

LES KILOS DE GRAISSE LA PLUS CHÈRE DU MONDE

En effet, si la moitié des curistes que reçoit Brides est sensée être « prise en charge » par la Sécurité sociale (environ la moitié des 6 000 que peut recevoir la petite station qui refuse actuellement du monde faute d'hôtellerie suffisante), il ne faut cependant pas s'y tromper : si vous dépassez un plafond de salaire dérisoire seuls les soins thermaux et médicaux (or les médecins les plus cotés ne sont pas, pour la plupart, conventionnés) vous seront remboursés, et pas tous (ex. : les douches au jet et les applications de boue et les indispensables massages à sec longue durée indispensables si vous voulez bien éliminer). Pas plus que votre hôtel qu'il est indispensable de prendre de bonne catégorie si vous voulez une ambiance supportable et une nourriture diététique stricte et de qualité. Pas plus que votre train. Quand aux indemnités journalières, leur refus entraînera votre employeur à retenir votre cure sur vos vacances. Moralité vous en serez au

P.D.G. briochants, et des matrones : on y trouve de belles femmes épanouies, à qui « tout profite », et tous ceux et toutes celles qui, comme ce splendide mannequin noir de Courrèges, ont besoin, pour leur métier de perdre 2 ou 4 cm de tour de cuisse et tous ceux qui, dans une civilisation qui favorise la minceur et l'assimile à la jeunesse sont obligés de « se défendre ».

A tous la cure coûte chère, même très chère... mais tous comptes faits, tous vous diront qu'ils ne la regrettent pas.

moins, pour une cure de 21 jours de 2 500 F de votre poche... ce qui fait que le kilo de graisse perdue vous reviendra à plus de 250 F...

Réaliser ce scandale, certes ne vous fera pas plaisir, cependant et là est sans doute le miracle de Brides votre fureur ne tiendra pas longtemps devant la lueur d'admiration qui s'allumera dans le regard de vos proches lorsque vous leur reviendrez radieuse, remodelée, le teint bronzé, les traits raffermis... et lorsque l'année qui suivra vous vous apercevrez que vous avez oublié la route du pharmacien vous vous direz que cet argent fondu — avec tant de mal — comme graisse au soleil ne l'a pas été pour rien et que, non seulement vous, mais la Sécurité sociale s'y retrouve, après tout, en envoyant ses malades maigrir à Brides...

D'autant que certains, comme moi, y ont presque ressuscités.

Elsa LEKID

Les MARIÉES de

LORANT

174, rue Gambetta - LILLE

Téléphone : 57.32.04



à partir de 299 F

REMISE SPÉCIALE sur présentation de cette annonce

Rayon spécialisé femmes fortes

(1) Depuis cet été une très belle piscine municipale est ouverte à tous au cœur de Brides, près du torrent. Celle des Salins est exclusivement réservée aux curistes.

Une boutique pour toutes les tailles

Les femmes fortes se réjouiront de trouver chez Crinoline deux fois plus de modèles enfin conçus pour elles. Les robes ont la vedette : forme chemisier manches longues avec plis plats devant, dans des imprimés sur maille venus d'Italie ou de merveilleuses soies de Bianchini Ferrer, Abraham et un grand choix de robes du soir.

Crinoline habille la femme forte et lui propose des tenues adaptées pour toutes les heures de la journée.

Crinoline, 84, rue Esquermoise, Lille.

publicité

Mouloudji à Phalempin

« Un petit coquelicot » à la « Fête de la Rose »

C E dimanche 30 juin, dans la clairière de Phalempin, il y aura du soleil, la rose de l'espérance, et, « comme un petit coquelicot », un chanteur, un auteur de talent : Mouloudji.

On connaît bien sa silhouette, celle d'un éternel adolescent, sa chevelure frisée où l'argent se mêle au brun, sa nonchalance souple et un peu gauche qui lui donne l'allure d'un jeune homme, et sa tenue sans recherche, sportive sans affectation, « décontractée », comme on dit maintenant. Nul n'ignore qu'il a franchi le cap de la quarantaine avec, derrière lui, des films, des pièces, des ribambelles de chansons et pas la moindre envie de jouer les « stars », les « vedettes ». Et que la maturité, si elle l'a rendu lucide, ne lui a ôté ni son enthousiasme, ni son aptitude à la révolte, ni sa générosité. Solide et vulnérable, Mouloudji, qu'une cause juste n'a jamais laissé indifférent, représente dans le monde du spectacle quelqu'un d'assez exceptionnel, et pour tout dire, parce que l'argent ne l'a jamais atteint, ce qu'on appelle dans le langage courant « un type bien ».

Qui est Mouloudji ? Le gamin égaré qui, avec les comédiens amateurs du « Groupe Octobre », joue dans les usines pour les ouvriers en grève de juin 1936 ? L'acteur précoce qu'on découvre dans quelques films de guerre, tels « La guerre des gosses » et « Le disparu de Saint-Agil » ? Celui qui s'affirmera ensuite dans « Nous sommes tous des assassins » d'André Cayatte ? Est-ce le jeune écrivain qui collabore à la revue « Les temps modernes », de Sartre, et publie un roman, « Enrico », écrit une pièce de théâtre, « Quatre fem-

mes », qui sera jouée en 1947 à « La Renaissance » ? Ou bien est-ce surtout le chanteur qui, depuis Saint-Germain-des-Prés, va conquérir toute la France avec des complaintes, des ballades pleines de poésie et de tendresse un peu mélancolique : « La complainte des infidèles », « Comme un petit coquelicot », « Un jour tu verras », et le fameux « Déserteur », de Boris Vian ? Mouloudji, c'est tout cela et ce n'est pas rien. On vous dira, peut-être, qu'il a connu ensuite une éclipse injuste. C'est vrai, on n'a pas rencontré beaucoup de ses chansons sur les sommets du Hit-Parade, mais il a continué d'écrire, d'enregistrer pour la joie d'un public resté fidèle. Et, ces dernières années, beaucoup de jeunes l'on redécouvert.

Il y eu « Annabel et Manchester », « Les Beatles de 40 », et cette chanson où le fils d'ouvrier kabyle mal assimilé qu'il est, se définit avec humour



« catholique par ma mère », « musulman par mon père », « un peu juif par mon fils », « bouddhiste par principe » et « athée grâce à Dieu »...

La voix est lente, mais pas très bien placée, un peu traînante, à peine juste parfois, mais terriblement attachante. Les œuvres qu'il interprète émeuvent et séduisent. Car l'étonnant chez ce chanteur qu'on entend si peu à la radio, qu'on voit si épisodiquement à la télévision, c'est qu'il gagne sans cesse de nouvelles sympathies. A la fête de la Rose, vous découvrirez comment naît une amitié entre un chanteur et son public, comment la tendresse chaleureuse d'un homme sur une scène peut être contagieuse. Quand Mouloudji chante, il se passe quelque chose d'insolite et de très rare : les spectateurs, soudain, ont le sentiment d'appartenir à une communauté fraternelle.

Michel SORBIER.

LE PROGRAMME DE LA FÊTE DU 30 JUIN A PHALEMPIN

- ☐ En matinée : animation avec Joël Alain, les Majorettes de Lille, Lomme, Hautmont, et les Gilles de Maubeuge.
- ☐ De 11 h 30 à 13 h 30, apéritif-concert avec l'orchestre de Peter Laurens.
- ☐ A 14 h-15 h : orchestre et jeux scéniques.
- ☐ A 15 h : tour de chant de Nellie Laurence, lauréate du festival de Lisbonne.
- ☐ A 15 h 40 : récital de Mouloudji.
- ☐ 16 h 30 : meeting du parti socialiste.
- ☐ De 17 h 30 à 18 h : Peter Laurens et son orchestre.
- ☐ 18 h : Patrick Raynal et ses histoires berrichonnes.
- ☐ A 18 h 40 : Patrick Topaloff et son orchestre.
- ☐ De 20 h à 21 h : Carlos.
- ☐ De 21 h à 24 h : soirée dansante avec l'orchestre de Peter Laurens.

SALON FRANCIS

DAMES - MESSIEURS

370, Rue Léon-Gambetta
Tél. 57.25.86 • Lille

Pour tout événement heureux

consultez un spécialiste

J. CARON
votre bijoutier

31, r. de l'Hôpital-Militaire

LILLE

Tél. 57.49.54.



Climatisation - Sanitaire
Couverture - Chauffage

membre associé du
C. R. E. A. T. H.

société Menet

S. A. R. L. au capital de 250.000 Francs
7, Rue de Bapaume - 59 - LILLE
Tél. Lille 54.76.60 - 54.52.03

le métró

Directeur gérant : Michel LECORNET.
Directeur de la rédaction : Pierre MAUROY.
Rédacteur en chef : Monique BOUCHEZ.
Conseiller : Denys HUGUENIN.
Secrétaire de rédaction : Yves DEJAR.
Rédaction : Claude BOGAERT, Pierre DEMARC,
Pierre DOBOURG, Amélie DUTILLEUL, Pierre
GILDA, Elsa LEKID, Daniel MITRANI, Philippe
RENAUD, Michel SORBIER, Pierre SUBARD.
Photos : Christian VALEMBERG.
Dessins : GREB, PATOU

ADMINISTRATION
Publicité : Paule BAUR.

Publicité nationale : Régie Publicitaire, 2, rue du
Cygne, 75001 Paris, Tél. 508.45.00 -
231.08.09.

Diffusion : Michel POUPART.
Relations extérieures : Maurice CHANAL.
Assistante de direction : Jacqueline JACOB.
Gestion : Jean CAILLIAU, Raymond VAILLANT,
Michel WIART.

S. A. R. L. Métropole-Lille,
209, place Vanhœnacker, 59 Lille.

Publicité générale : 209, place Vanhœnacker,
59 Lille, Tél. 52.11.14

Abonnements : 11 numéros, 20 F ;
le métró, 209, place Vanhœnacker, 59 Lille.

Photocomposition, mise en page :
NORD COMPO
59139 Wattignies, Tél. 59.90.37.
Photogravure : FOTOMÉCA,
59139 Wattignies, Tél. 59.93.13.
Impression : L.P.F. de Léonard DANIEL,
59120 Loos, Tél. 57.63.93.

Directeur de la publication : Michel LECORNET

Dépôt légal : premier trimestre 1974

Calendrier des fleurs de jardin

Les plantes vivaces ont l'intérêt de ne réclamer que très peu de soin et de repercer chaque année.

Voici donc une palette avec quelques-unes d'entre elles, les plus courantes, suffisantes pour fleurir votre jardin ou votre balcon à profusion dès cet été.

Toutes les plantes citées ici se sèment de mai à juillet. Elles sont repiquées en octobre.

Nous indiquons pour chaque espèce, ou chaque variété le mois de floraison. Exemple : Alysse (4-5) signifie : floraison en avril-mai.

I. PLANTES VIVACES BASSES (pour bordures et rocailles)

ALYSSE (jaune).....	4-5
ASTER NAIN	
— La vanoise. Bleu violet	4-6
— Marjorie. Rose	8-10
AUBRETIA	4-5
Bleu, pourpre ou violet	
CAMPANULE	
— Carpatica Bleue	6-8
— Glomerata superba. Violet	5-7
— Muralis. Bleue	5-6
GYPHOPHILIE	6-8
(voile rose)	
IRIS PUMILA	3-5
Blanc, bleu, jaune, violet	
PRIMEVÈRES DES JARDINS	3-4
De toutes les couleurs.	
SAPONAIRE	5-7
Rose vif.	
VIOLETTE ODORANTE	4-8
Rouge purpurin et bleu foncé.	
VIOLETTE ODORANTE DE PARME	4-8
Mauve, bleue et blanche.	

II. PLANTES VIVACES DEMI-HAUTES OU HAUTES (pour massifs, plates-bandes et pour la fleur coupée).

CENTAURÉE	6-8
Jaune d'or.	
CHRYSANTHÈME RUBELLUM	7-9
Rose, rouge et jaune.	
DELPHINIUM (pied d'alouette).....	6-8
Bleu, blanc, rose, violet.	
FUCHSIAS	6-11
— Gracilis. Fleurs longues, violet et rouge.	
— Riccartoni. Fleurs globuleuses violet et rouge.	
LEUCANTHERUM (grande marguerite blanche).	
— Étoile d'Anvers. Blanc pur.	7-9
— Galathée. Blanc pur	7-9
— Reine de mai. Blanc pur	5-8
— Wirral suprême. Blanc pur à fleur double	6-9
LUPIN	4-6
De couleurs variées.	
PHOLX	6-9
Toutes les gammes du violet au rose.	
PIVOINES DE CHINE	5-6
Blanc, rose et rouge.	

III. PLANTES VIVACES GRIMPANTES

GLÉMATIE.	
— à grande fleur	7-9
— à fleur double, mauve	6-7
— Nelly Moser. Bicolore, rose et blanc	5-6
GLYCINE	5-7
Bleue-mauve	

IV. LES ROSIERS

Il existe des dizaines de variétés, de toutes les couleurs. La plantation en novembre est l'une des meilleures époques. Tout autour, il est nécessaire de tenir le sol propre et meuble. En avril : tuteurer et pincer les jeunes greffes. Les rosiers sont en pleine floraison en juin.

GRAINES D'ÉLITE CLAUSE

52-54, rue de Paris, LILLE - Tél. 57.37.91

SPÉCIALISTE DU JARDIN

Vous y trouvez également un rayon
aquariophilie et oisellerie

CHEZ ISOLATTE

Votre Menuiserie à Domicile

135, rue Solférino, LILLE - Tél. 57.46.65

Le magasin sera ouvert également en juillet et août

la P.J. de Lille enquête...

LA DISPARITION DE JOELLE

LE mardi 3 juin 1952, un beau soleil d'été éclaire le bourg de Phalempin. A quelques centaines de mètres de la forêt, dans la rue de La Beuvrière, une fillette habille sa poupée de chiffons, assise sur le seuil de la maisonnette de ses parents, un logement ouvrier pauvre, mais bien tenu.

Joëlle a l'habitude de jouer là. On ne prête guère attention à elle et cependant, au bout d'un moment, Mme Ringot s'inquiète. Elle appelle en vain, s'enquiert dans le quartier d'une personne qui aurait vu la fillette. Un courant de sympathie naît aussitôt dans le lieu-dit « La Beuvrière », qui rapidement gagnera tout Phalempin.

Faut-il chercher plus loin ?

Entre-temps, la gendarmerie a été alertée. La brigade locale entreprend les recherches et fait appel au chien policier « Ya-Lou », à qui on présente la robe verte que Joëlle portait la plupart du temps. Dans la famille Ringot, on ne perd pas encore l'espoir. La fillette a dû se cacher, ou bien elle est partie dans les champs ; elle y allait parfois rejoindre son grand-père à l'orée du bois.

Mais les heures passent, et la nuit va tomber. Le maire décide d'alerter toute la population en actionnant la sirène. Des centaines d'habitants de Phalempin se mobilisent volontairement.

Le soir venu, devant l'insuccès de l'opération, le capitaine Ritter, qui commande la gendarmerie de Lille, prend en mains les recherches et organise un nouveau dispositif avec l'aide de quatre-vingt-dix hommes. Deux autres chiens policiers sont appelés en renfort. Les environs de la maison des Ringot sont fouillés dans un rayon de huit cents mètres.

Au bout de vingt-quatre heures, ce quadrillage se révèle infructueux ; nulle part on ne retrouve trace de l'enfant. Faut-il aller beaucoup plus loin ? C'est ce que prétend un radiesthésiste, lequel indique une piste, mais en vain. Les visites domiciliaires effectuées dans les fermes des alentours ne donnent pas davantage de résultats.

La P.J. entre en action

Alors commencent à naître les hypothèses les plus insensées : Joëlle a pu être la victime de ravisseurs d'enfants... ou bien n'a-t-elle pas été celle d'un chauffard, qui aurait emmené le corps à des kilomètres de Phalempin ?

Dans le désarroi, on se rabat sur les voyants et autres devins ; les habitants de Phalempin se cotisent pour faire venir un célèbre radiesthésiste, mais celui-ci ne

mènera les recherches qu'à de nouvelles impasses.

Il y a déjà quatre jours que Joëlle a disparu quand la Police judiciaire de Lille entre officieusement en action. Pendant ce temps, une énorme meute de quarante chiens recherche inlassablement une piste. L'illustre voyant Hurkos demeure aussi impuissant que les limiers.

Le 8 juin, enfin, le commissaire Gratien, de la P.J. de Lille, qui se trouvait déjà sur place avec les inspecteurs Delevacque, Descatoire et Ambrogi, se voit délivrer une commission rogatoire qui lui permet de mener officiellement une enquête parallèle à celle de la Gendarmerie. Les policiers lillois reprennent l'enquête à son point de départ, et de la façon la plus classique qui soit : l'interrogatoire systématique de tous les témoins possibles leur prendra trois journées.

« Tout s'est passé en trois minutes »

Après le quadrillage de l'espace, celui du temps : le commissaire Gratien aboutit à la conclusion qu'il ne s'est écoulé que trois à cinq minutes entre le moment où Joëlle a été aperçue pour la dernière fois et celui où les recherches ont commencé. Sa conviction est faite : Joëlle est là, tout près. Inutile donc de s'éloigner du quartier. Il faut tout fouiller, tout sonder, retourner le sol autour de la maison Ringot. C'est là qu'elle est ; il en est sûr.

Cette logique, les faits vont hélas la justifier : le corps est tout près de là. Il y a déjà neuf jours que les recherches ont commencé, et nul ne conserve plus le moindre espoir de retrouver Joëlle vivante.

Les pompiers de Lille sont appelés en renfort pour procéder à la vidange complète des cours d'eau et des fosses d'aisances. On y apporte un soin particulier dans le quartier de « La Beuvrière », et en particulier dans le café « Au Terminus », éloigné de dix mètres à peine de la maison Ringot.

La fille de la propriétaire du café, Denise Buttin, vingt-six ans, contrefaite, connue pour son passé douteux et pour son penchant à la boisson, suit les recherches à son domicile avec un mélange de désinvolture et de curiosité. La fosse d'aisances du « Terminus » a été sondée, et maintenant le cantonnier Ricourt se dirige vers une cabane délabrée qui ne sert que d'entrepôt d'ordures.

« Pas la peine de fouiller ici ! dit-elle au cantonnier, ça a déjà été fait. »

Le martyre de Joëlle

Mais l'homme n'en a cure et, de sa pioche, il commence à dégager un tas de gravats couvert de carreaux de céramique. Bientôt l'outil aborde une masse moins résistante sous les débris qui la couvrent. Une jambe d'enfant apparaît, couverte de sang.

Denise Buttin, livide, vient elle aussi se pencher, comme les enquêteurs, sur le petit corps qui commence à apparaître, et elle pousse un cri sourd :

« Je ne comprends pas... Ce n'est pas moi. »

Elle tourne les yeux de tous côtés, cherche une issue, mais une main ferme l'arrête.

Un premier examen du cadavre permet de comprendre — ce que confirmera l'autopsie — que la fillette a été précipitée vivante dans la fosse d'aisances toute proche, où elle a dû connaître quelques minutes atroces. Plus tard, le corps en a été retiré, puis soigneusement dissimulé sous le tas de débris.

Il ne fait de doute pour personne que l'on tient la coupable. Encore faut-il obtenir ses aveux, mais Denise Buttin, soumise à l'interrogatoire dans une salle de la mairie, n'y semble pas déterminée. Elle commence par mettre en cause deux enfants qui auraient blessé Joëlle mortellement à l'aide d'une carabine à flèches. Denise Buttin se serait limitée à dissimuler le corps.

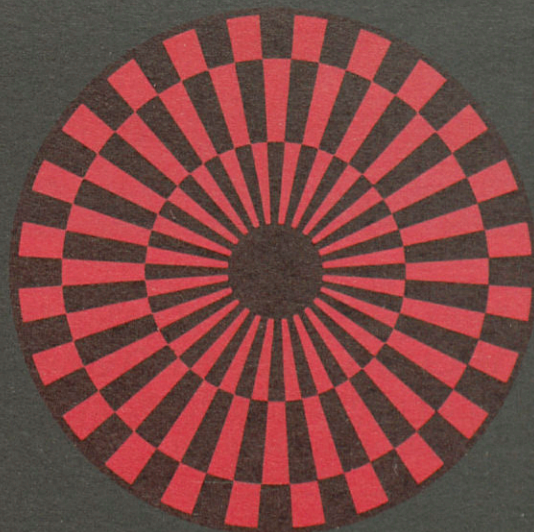
La question « Pourquoi ? » reste posée

Cette première version ne résiste pas à l'examen, et l'infirme en trouve une seconde immédiatement : c'est en poursuivant un chien que Joëlle serait tombée dans la fosse, et Denise Buttin aurait vainement tenté de l'en retirer. Il faudra dix-huit heures d'interrogatoire pour que la meurtrière avoue enfin : « Oui, c'est moi qui l'ai jetée dans la fosse !... »

Elle avait attiré Joëlle dans la cour et là, devant la fosse, l'avait saisie en lui serrant les deux bras contre le corps, l'avait précipitée dans le cloaque, au-dessus duquel elle avait reposé un couvercle de fonte.

Les psychiatres seront formels : ils n'ont découvert chez Denise Buttin ni débilité mentale, ni prédisposition à la démence. Et la question « Pourquoi ? » reste posée. « J'avais bu » se contentera de répondre la meurtrière. Même devant les Assises du Nord, qui la condamneront aux travaux forcés à perpétuité (la peine maximale), elle se montrera incapable d'expliquer son geste. Le verdict prononcé, on n'obtiendra d'elle que cette conclusion lapidaire : « Maintenant, je vais commencer à payer ».

Philippe RENAUD



COMPAGNIE GENERALE DE CHAUFFE

EXPLOITATIONS ET INSTALLATIONS THERMIQUES

En France et à l'Étranger, la COMPAGNIE GÉNÉRALE DE CHAUFFE apporte une solution complète aux problèmes thermiques des chauffages à distance : grands ensembles immobiliers, établissements hospitaliers, établissements publics, établissements universitaires et d'enseignement, établissements industriels. 37, avenue du Maréchal De Lattre de Tassigny - 59350 St-André-lez-Lille. Tél. : 55.85.60 - 55.80.70.

Attention, nouvelle adresse !

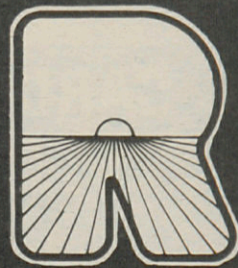
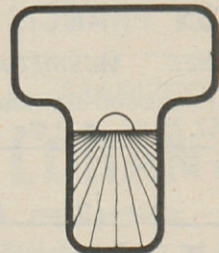
SULZER

Chauffage et Climatisation Sprinklers

LILLE : 72, rue Gutenberg - Tél. 56.76.12 (5 lignes groupées)
Valenciennes : (20) 46.11.40 - Amiens : (22) 92.37.37

CHAUFFAGE - CLIMATISATION - VENTILATION INDUSTRIELLE
SALLE ORDINATEURS - CLIMATISATION DES SALLES TEXTILES

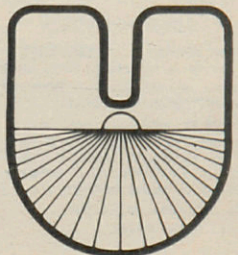
industriels
commerçants
particuliers



POUR ENLEVER ET EVACUER
TOUT CE QUI VOUS ENCOMBRE
ET VOUS EMBARRASSE

SPECIALISTE DE LA COLLECTE
HERMETIQUE DES ORDURES
MENAGERES

62, rue de la Justice - LILLE.
Télex : Trulille 12913
Tél. : (20) 54.26.94
(20) 57.26.42



SOLUTION DES MOTS CROISÉS LILLOIS

HORIZONTALEMENT. — I. Grand-Place — 2. Léon Trulin — 3. Air — 4. CGT. Amiens — 5. Inertes. Et — 6. Ea. Ilu. Pro — 7. Ru. Harpis — 8. Ex. OSS. Pie — 9. Eu. CED. — 10. Détrousses.

VERTICALEMENT. — I. Glacière — II. Reignaux — III. Aorte. Et — IV. NN. Rihour — V. DT. Atlas — VI. Primeurs — VII. Lu. Is. CS — VIII. Albe. Pipes — IX. Ci. Néréide — X. Enostose.